IMT Nuremberg Archives

H – 881

International Court of Justice

H0881 – 0001

H0881 - 0002

Notice.

Not to be published until presented before the tribunal in open court and then only that portion actually submitted as evidence.

Ne pas publier avant présentation devant le tribunal en audience publique et seulement la partie réellement versée au dossier.

Nicht zu veroeffentlichen vor Darlegung vor dem Gericht (Tribunal) in oeffentlicher Sitzung und dann nur jenen Teil, welcher tatsaechlich zur Beweisfuehrung uebermittelt wurde.

Не публиковать до того, как представлено на публичном заседании трибунала и только ту часть, которая представлена в качестве доказательства.

H0881 - 0003

I certify that none of the documents included herein have been denied by the tribunal and that this document book has been examined with the prosecution in accordance with the ruling of the tribunal dated 4 April 1946.

Je certifie qu'aucun des documents ci-inclus n'a été contesté par le Tribunal, et que ce livre de documents a été examiné par le Ministère Public suivant les règles du Tribunal, en date du 4 Avril 1946.

Ich bestätige, dass keine der hierin enthaltenen Dokumente vom Gerichtshof abgelehnt wurden und dass dieses Dokumentenbuch gemeinsam mit der Anklagevertretung durchgesehen wurde, in Uebereinstimmung mit der Entscheidung des Gerichtshofes vom 4. April 1946.

Signature of Consel

Signature de l'Avocat

Unterschrift des Verteidigers

H0881-0004

Document SCHACHT

No. 34

Déclaration authentique faite par devant notaire et sous la foi du serment par le Dr. Otto Schniewind, Banquier et Consul général de Suède, le 18 mars 1946.

H0881 - 0005

Document SCHACNT

No. 34

Déclaration authentique devant notaire faite sous la foi du serment par le Dr. Otto Schniewind, Banquier et Consul général de Suède, le 18 mars 1946.

Expédition.

Document authentique No.1209.

Déclaration sous la foi du serment

Aujourd'hui dix-huit mars mil neuf cent quarante six

18 mars 1946

a comparu devant moi, Dr. Hans NOBIS, notaire à Munich, en mon étude Kaufingerstrasse 29/11 à Munich, Norariat Munich XIV le Dr. Otto SCHNIEWIND

Banquier et Consul général de Suède

à Munich-Solln, Allescherstrasse 16,

d'après ses indications né le 15 août 1887 à Cologne, catholique.

Je me suis assuré de la personnalité du Dr. Schniewind en me faisant présenter son passeport K. Z. No. 625 du 10 janvier 1946 du Gouvernement militaire et de l'Administration de la ville de Munich et munie d'une photo.

H0881 - 0006

Document SCHACHT

No. 34

Vu que le comparant déclara qu'il voulait faire une déclaration sous la foi du serment, j'ai attiré son attention et l'ai instruit sur la portée et l'importance d'une telle déclaration, particulièrement au point de vue du droit pénal.

Ensuite il fit la déclaration suivante sous la foi du serment, au cours de laquelle il déclara, à moi notaire:

I.

En juillet ou août 1934, j'ai fait personnellement connaissance du Dr. Schacht Président de la Reichsbank, dont le nom et la personnalité m'étaient connus depuis de longues années. A ce moment, le Dr. Schacht passait dans les cercles sensés et anti-antional-socialistes, pour être en Allemagne le seul homme qui soit en mesure d'éviter un développement fatal de la politique nationale socialiste; beaucoup d'étrangers qui allaient et venaient en Allemagne et qui fréquentaient les autorités, soutenaient la même opinion. On savait que le Dr. Schacht n'était pas nazi, il passait pour libéral et appartenait à l'aile bourgeoise. Une grande partie des hauts fonctionnaires, qui s'étaient depuis toujours considérés comme les serviteurs de l'Etat, et non d'un parti, et qui considéraient Hitler avec méfiance croyaient voir en Schacht l'homme qui était prêt à protéger les droits de tous les fonctionnaires professionnels. C'étaient les innombrables fonctionnaires qui n'avaient pas appartenu à l'un des partis de la gauche ou étaient restés neutres et qui pour cela avaient gardé leur situation de

H0881-0007

fonctionnaires; Il en était de même des collègues juifs, qui avaient pris part à la guerre mondiale et avaient gardé leur

H0881-0008

situation de fonctionnaires actifs. Le fonctionnarisme avait déjà vu venir et disparaitre beaucoup de partis, avant la prise du pouvoir les programmes des partis semblaient toujours plus strictes qu'ils ne furent en réalité après la prise du pouvoir et les fonctionnaires avaient toujours confiance dans le fait que leur travail objectif et consciencieux réussirait à éviter d'importantes sottises et une évolution intolérable.

Peu avant que le Dr. Schacht fut Ministre de l'Economie du Reich - en automne 1934 - j'avais, comme doyen des Conseillers ministériels de la Section, assuré le remplacement du Directeur Ministériel et Directeur de la Section I (crédit, finances, banque, valeurs, Reichsbank, assurances pour le trafic commercial avec la Russie) qui était souffrant. Notre but principal à ce moment était de réduire l'influence nationale socialiste croissante lors de l'occupation des places devenues vacantes, et de maintenir dans leurs fonctions de nombreux fonctionnaires opposés au parti. C'est ainsi qu'en automne 1934 il y eut une violente discussion avec le gauleiter LOEPER, de la province de Saxe, qui voulait nommer directeur général de la Compagnie d'assurance-incendie un membre du parti qui lui plaisait, mais qui ne me semblait pas capable. J'avais de mon propre chef et sans en parler au Dr. Schacht, refusé de nommer l'homme proposé par le Gauleiter, et ce dernier s'en était plaint au Dr. Schacht faisant fonction de Ministre du Reich de l'économie.

H0881-0009

Ceci donna lieu à plusieurs pourparlers avec le Dr. Schacht. À ces occasions le Dr. Schacht montra qu'il se rendait compte, avec un souci croissant, du développement que poursuivait le Gouvernement hitlérien contre son propre programme de parti et en renforcant ce même programme. Le parti essaya toujours davantage d'introduire aux places importantes des hommes qui n'étaient aptes ni au point de vue technique ni au point de vue du caractère, mais qui, aveuglés par leur fanatisme, devaient préparer la voie au parti, afin de placer toute la vie allemande sous son influence. L'accusation a appelé ces évènements "la lutte pour la totalisation". On créa ainsi un groupe de mandarins tel qu'il n'en avait jamais existé auparavant. Des fonctionnaires droits et honnêtes devaient être éloignés de leur poste sous un prétexte quelconque, afin de rendre ces places vacantes pour les membres du parti. La corruption s'introduisit dans l'administration, après que les fonctionnaires nazis eussent donné un si mauvais exemple, et le travail technique faisait place à un empressement servile vis à vis du parti. La persécution religieuse avait commencé, l'excitation contre les juifs s'avivait toujours dans les milieux du parti. Dans toutes les conversations que j'ai eues à ces moments avec le Dr. Schacht, ce dernier se montra un adversaire acharné de tous ces abus. Dans la politique des nominations de fonctionnaires nous étions d'avance d'accord pour qu'autant que possible de fonctionnaires non-nazis soient maintenus en fonction, et qu'on empêche l'entrée d'éléments nazis dans ces fonctions. Les francs-maçons aussi ont trouvé plein appui auprès du Dr. Schacht. Le Ministre du Reich

H0881 - 0010

Document SCHACHT

No. 34

Frick a demandé dans une circulaire d'éliminer les francs maçons de leurs postes de fonctionnaires. Mr. Schacht lui répondit dans une lettre, que j'ai lue moi-même, que parmi les francs macons il n'avait connu que des personnes ayant de grandes qualités de caractère. Lui-même ayant été franc macon, il ne fallait donc pas attendre de lui qu'il éliminat les fonctionnaires franc-macons. Avec cette politique il fallait lutter presque chaque jour pour les affaires les plus déplaisantes.

En mars 1935, le Dr. Schacht me demanda si j'étais prêt à prendre la Direction de la Section I comme Conseiller Ministériel, en me disant: "Pour cette fonction, j'ai besoin d'un homme qui soit résolu et ait le courage de s'élever contre toutes ces malproprotés. N'est-ce pas écoeurant ce que nous subissons journellement?" J'ai bien pris note de ces paroles ainsi que de l'agitation intérieure avec laquelle elles étaient prononcées car je les ai assez souvent répétées à ma femme et dans des milieux amis et lorsqu'on me demandait comment il pouvait être possible que j'aie encore pu obtenir la charge de Directeur Ministériel, étant anti-nazi, j'ai toujours répondu: "je n'ai obtenu cette charge que parce que je suis anti-nazi. Il n'y avait aucun doute pour moi, que Schacht, d'après toute son attitude, ne m'aurait pas confié la direction de cette Section I, si j'avais été nazi. Le Parti a aussi fait opposition à ma promotion et déclaré qu'il trouverait des arguments contre moi, Mais, étant donné qu'il ne l'a pas fait dans

H0881-0011

le délai prescrit, Schacht a pu faire passer ma nomination au Cabinet du Reich. Je m'excuse d'être si souvent obligé de parler de mes affaires personnelles ici, mais, c'est à la conduite de Schacht dans ces questions, que m'apparait le plus clairement son attitude.

H0881 - 0012

Document SCHACHT

No. 34

Jusqu'où le Dr. Schacht est allé dans cette politique relative au personnel, se manifeste dans le fait qu'il n'y avait dans la Section I du Ministère de l'Economie du Reich jusqu'à mon départ en mai 1937, pas un seul des 9 Conseillers Ministériels qui fut membre du Parti. Parmi eux se trouvaient des hommes qui haïssaient si vivement le national socialisme qu'il fallait s'attendre à une explosion chaque fois qu'ils avaient à faire à des membres du Parti. Tout cela était connu du Dr. Schacht et tous ces fonctionnaires furent soutenus et gardés par le Dr. Schacht en dépit de toutes difficulté. L'un de ces fonctionnaires en particulier était marié avec une juive 100%. Ce fonctionnaire n'avait, par hasard, pas reçu de questionnaire alors qu'il aurait dû s'expliquer à ce sujet. Le Dr. Schacht était au courant et déclara qu'il allait de soi que ce fonctionnaire fut maintenu en place. A un autre fonctionnaire qui voulut quitter le service parce que sa femme n'était pas purement arienne, le Dr. Schacht facilita l'accession à la Direction d'une de nos meilleures banques d'hypothèques.

Dans ma section furent également étudiées les garanties du Reich pour les livraisons à la Russie et c'est pourquoi je sais que Mr. le Dr. Schacht considérait comme une erreur la lutte menée par Hitler contre la Russie. Il s'efforça inlassablement de faire admettre par Hitler des livraisons accrues à la Russie, particulièrement par l'industrie des machines. J'ai souvent eu l'impression que Mr. Schacht favorisait ces livraisons parce que non seulement elles

H0881 - 0013

procuraient du travail, mais aussi parce qu'elles ne profitaient pas à l'armement. Schacht a plusieurs fois déclaré en public, en ne cachant pas sa satisfaction

H0881 - 0014

que le transport de marchandises vers la Russie etait particulièrement rapide et sans difficultes. Ce combat contre la corruption, l'orgueil de parti, l'excitation contre les juifs, et l'impartialité ne pouvait manquer d'amener au cours des annees des chocs très graves avec presque chaque Gauleiter. Les differends les plus graves se sont produits avec le Ministre-President du Braunschweig Klagges et le Gauleiter du Schleswig-Holstein L O H S E. Dans le Braunschweig, le president de la banque d'etat dut être destitué pour une raison insignifiante et remplace par un camarade du Parti avec l'insigne du Parti en or. Tout le Conseil de Contrôle de cette Banque qui etait compose pour la plupart de camarades du Parti eminents se revolta contre le Dr SCHACHT et moi quand nous nous opposâmes à ce plan. Je parus à une reunion de ce conseil de contrôle à Braunschweig et une contestation violente s'eleva entre le maire de Braunschweig, qui etait venu en uniforme de la SA, et moi, sur quoi j'expulsai le maire de la salle de reunion et dissolvai le Conseil d'administration. Le jour suivant, Klagges etait deja chez HITLER pour se plaindre de moi. Dans ce cas comme dans tous les autres, le Dr SCHACHT m'a soutenu sur toute la ligne et a couvert toutes les mesures prises par moi. Ceci se passait dans les annees où le Dr SCHACHT fut attaque si violemment par le Parti et la SS, a tel point que le Dr SCHACHT declara a plusieurs reprises qu'il lui etait egal de mourir dans son lit ou d'être fusille sur le tas de sable, c'est-à-dire par la SS.

H0881-0015

Document SCHACHT

N° 34

La querelle avec le Gauleiter Lohse se termina de cette façon : en mars 1937, le Ministère public Kiel lança a la demande du Gauleiter un mandat d'arrestation contre moi et deux de mes collaborateurs le conseiller ministeriel Sperl et l'Oberregierungsrat Dr Perdelwitz pour activite hostile au parti et a l'Etat. Le Dr SCHACHT intervint aussitôt et ce n'est qu'a son intervention personnelle ainsi qu'a celle du Ministre de la Justice du Reich a l'epoque, Guertner qu'on doit que ce mandat d'arrêt n'ait pas ete executé. Je dus cependant sous la pression du Parti quitter le service du Reich et renoncer a toute pension.

Le Dr SCHACHT faisait partiede ces hommes qui soutenaient le point de vue qu'on ne pouvait empêcher le developpement fatal de la politique nazie que si l'on possedait le pouvoir et l'influence et que, lors d'un changement de Gouvernement, on ne peut saisir les rênes, que si l'on est soi-même dans le gouvernement. Pour cette raison SCHACHT exigeait de certains hommes qu qu'ils ne quittent pas le service de l'Etat. En consequence, j'avais deja refuse plusieurs offres d'emplois bien remunerees dans l'Economie . Lorsqu'en automne 1935, le Dr Jeidels actuellement vice-president de la Banque d'Amerique, alors proprietaire de la Societe Commerciale de Berlin (Berliner Handelsgesellschaft) me demanda si je voulais y entrer comme associe. J'acceptai volontiers car je m'etais souvent demande si cette lutte n'etait pas sans espoir.

Le Dr Jeidels negocia a ce sujet avec le Dr SCHACHT et là-dessus celui-ci me fit venir et me demande textuellement ce qu'il adviendrait du char de l'Etat et de sa marche, si des gens comme moi abandonnaient le service de l'Etat.

H0881-0016

Document SCHACHT

N° 34

Après qu'il eut été mis fin à son activité dans le Ministère de l'Economie du Reich, SCHACHT, qui, pour les raisons ci-dessus mentionnées, se sentait quelque peu responsable de son sort, me facilita l'entrée en juin 1937 au Conseil de Direction de la Reichsbank. La Reichsbank était encore alors une institution indépendante du Gouvernement du Reich ; le Parti n'avait absolument en rien à s'occuper de la nomination d'un membre du Conseil de Direction de la Reichsbank. A l'occasion de ce changement, le Dr SCHACHT me dit que je devais considérer ma nouvelle position comme un poste de réserve d'où je ressortirais un jour pour l'action. De cela et d'autres communications, je conclus que le Dr SCHACHT, dont l'opposition au régime nazi était entre temps devenue exacerbée et passionnée, escomptait un changement dans le gouvernement. Quelle serait la nature de ce changement, je ne pouvais le deviner, mais il me paraissait sûr qu'un homme comme SCHACHT ne constituerait, ni ne soutiendrait un ministère qui ne signifierait pas sur tous les points importants, un changement radical de la politique intérieure et extérieure précédente. On croyait alors dans différents milieux que le Dr SCHACHT s'associerait avec le Generaloberst Beck pour constituer un nouveau gouvernement dont seraient écartés les nazis. Le Dr Ruender, l'ancien secrétaire d'Etat de Burenning, actuellement premier bourgmestre de Cologne, par exemple, s'est à plusieurs reprises déclaré prêt à collaborer dans un cabinet SCHACHT.

H0881-0017

Il y eut au Comite de Direction de la Reichsbank en 1937 et 1938 assez d'occasions de prendre position en face des evenements de ces annees. Dans la question de la persecution des Eglises, SCHACHT et Dreyse, en particulier se tenaient sur le terrain de la fidelite de l'Eglise a la foi ; ils proclamaient leur

H0881 - 0018

violente horreur des mesures contre l'Eglise et lesprêtres. Le cas du pasteur Niemöller les remua tous profondement ; assez frequemment j'avais vu le Dr SCHACHT au service devoué de Niemöller et la presence d'un membre du (Reichsregierung) Gouvernement du Reich a ce service, etait une manifestation politique. La question juive fermentait toujours dans les sphères du Parti et toujours se traduisait au dehors par un appel a un traitement plus severe des juifs. Chaque fois que cet appel provoquait de nouveaux troubles, SCHACHT faisait la declaration rassurante que rien ne serait entrepris pour supprimer l'activite economique des juifs. Du point de vue de la politique exterieure, on voyait avec beaucoup d'etonnement, l'etranger accepter tous les actes et mesures d'HITLER et les sanctionner en partie par des contrats internationaux -(convention d'armement avec l'Angleterre en 1935, convention de Munich, automne 1938). On reconnaissait au Comite de Direction de la Reichsbank que par une telle provenance, on ne pouvait qu'accroître l'outrecuidance et les exagerations de HITLER et on s'en faisait beaucoup de souci. Dès 1935/36, ainsi que cela ressortait de nombreuses declarations, SCHACHT jouait le rôle d'un homme qui, de bonne foi, avait mis sa force et sa puissance a la disposition d'HITLER mais avait l'impression qu'il etait sa dupe. Des nombreuses declarations de SCHACHT, je n'en citai qu'une, qu'il fit a l'occasion d'un dîner avec ma femme et moi en ete 1938. Lorsque SCHACHT parut, il fut visible que quelquechose

H0881-0019

le troublait et pendant le dîner il éclata soudain en s'é-
criant, à la profonde émotion de ma femme : "Madame, nous som-
es tombés entre les mains de criminels, comment aurais-je pu
n'en douter ?".

H0881-0020

Document SCHACHT

N° 34

Au cours de la crise tchèque s'éleva pour la première fois dans le Comité de Direction de la Reichsbank, le soupçon qu'HITLER cherchait sciemment une pierre.
C'était d'autant plus incompréhensible que pendant ces semaines l'aversion du peuple pour la guerre se montrait ouvertement. Toute cette évolution m'avait déjà amené dès le printemps 1938, à parler franchement au Dr SCHACHT et à lui dire que je ne pouvais, en conscience, continuer à servir sous ce régime. SCHACHT comprenait très bien ces scrupules de conscience, car il les ressentait lui aussi. Lorsqu'en automne 1938, pendant la crise tchèque, je me fus convaincu personnellement qu'HITLER ferait tout à fait volontairement la guerre et comme la Reichsbank devait être engagée contre sa volonté par le non-paiement de la traite "MAFO" (voir partie II) dans la préparation financière de la guerre, je priai le comité directeur de m'autoriser à démissionner. Le Dr SCHACHT me donna de son côté tout son appui pour la liquidation de mon contrat. Au cours de plusieurs entretiens il expliqua ne pouvoir malheureusement pas encore tirer pour lui-même les conclusions de la situation, car il estimait être tenu par sa position élevée, vis-à-vis du peuple allemand de lutter avec toutes ses forces et jusqu'au dernier moment contre une évolution devenue un danger mortel et, cela, il ne pouvait le faire qu'aussi longtemps qu'il posséderait puissance et influence. Je savais en outre que SCHACHT était au courant des plans de renversement du moment et qu'il escomptait chaque jour une chute du gouvernement.

H0881 - 0021

Document SCHACHT

N° 34

Lors de son départ a la fin de 1938, SCHACHT me dit textuellement : "Soyez prêt si je vous appelle ; cela pourrait se produire sous peu".

SCHACHT n'avait pas hésité a prendre vigoureusement position devant l'opinion publique contre les mesures gouvernementales. On sait qu'il avait dit dans son discours de Noël aux jeunes employés de la Reichsbank les paroles suivantes : "Il y a peu de semaines des évènements se sont produits dans notre patrie (il faisait illusion aux évènements du 8/9 novembre), qui sont une honte pour la culture et doivent faire rougir chaque allemand honnête. J'espère seulement qu'aucun de vous, jeunes employés n'y assistait, car pour celui-là il n'y aurait pas de place dans la Reichsbank".

Si SCHACHT a fait par ailleurs occasionnellement des déclarations orales ou écrites qui pourraient laisser conclure a une identification plus poussée avec le régime d'HITLER, ces propos nous étaient naturellement connus ; mais presque chaque employé de la Reichsbank et du Ministère de l'Economie du Reich et surtout naturellement ses collaborateurs les plus intimes connaissaient ses pensées réelles. Nous avons demandé à plusieurs reprises à SCHACHT s'il n'était pas allé trop loin dans ses déclarations ; il nous a toujours répondu qu'il était attaqué si fort par le Parti et les SS qu'il ne pouvait se camoufler que par des déclarations ronflantes.

En janvier 1943, M. Goerdeler m'informa du plan militaire d'écarter HITLER et me donna les explications suivantes : le

H0881-0022

General Oberst BECK, le chef militaire de ce mouvement, exigeait la formation d'un gouvernement civil dont le chef devait être soit SCHACHT, soit Goerdeler.

H0881-0023

Moi-même je devais me charger du Ministère de l'Economie du Reich. Peu après j'informai SCHACHT de cette communication, mais il était deja au courant de tout. M. Goerdeler a déposé au sujet de cette participation après son arrestation par la Gestapo. Par suite d'une erreur du Conseiller de Justice Criminelle qui m'entendit, j'ai pu voir cette déposition.

II

Financement du Réarmement - Traites Mefo.

Pendant les premiers 18 mois ou 2 ans, il ne fut nullement question de réarmement, car la mise en route de l'économie avait lieu exclusivement au point de vue de la fourniture de travail aux 7 millions de chômeurs qu'on décomptait au cours de l'hiver 1932-1933. Le gouvernement, dans ses premières déclarations exposant son programme, avait déclaré que son but le plus important était de fournir du travail aux chômeurs. On utilisait pour réaliser ce plan des bons-contribution de différentes sortes, des traites de fourniture de travail, des traites Oeffa. Quand, comment et avec quels moyens financiers cette fourniture de travail se transforma en réarmement, cela resta ignoré de presque tous les allemands et même des hauts fonctionnaires, car très peu de personnes au Gouvernement, dans la Wehrmacht et au Ministère des Finances du Reich étaient au courant. Etant donné qu'après 1933, on ne publia plus de budget du Reich, on n'avait pas la possibilité d'être renseigné.

On signalait cependant, dans les journaux la nécessité d'un réarmement et on déclarait que d'après le traité de Versailles l'Allemagne avait le droit

H0881-0024

de réarmer, étant donné que l'autre partie n'a pas rempli son obligation contractuelle de désarmer. En 1934, on avait appris pour la première fois, que des jeunesgens avaient été appelés sous les drapeaux pour un service de plusieurs semaines. La grande surprise fut l'accord conclu entre l'Allemagne et l'Angleterre au printemps de 1935, autorisant la première a réaliser un réarmement naval dans un cadre restreint.

Dans cet accord, il ne fut nullement question du Traité de Versailles,, de sorte que dans de vastes cercles on était d'avis que les Alliés eux-mêmes considéraient - en ce qui concerne ce point - le Traité de Versailles comme caduc. A partir de ce moment, il fut visible, qu'un certain réarmement sur terre et dans l'air était en cours.

C'est en 1936 que pour la première fois nous apprîmes au Ministère de l'Economie du Reich quelque chose des "traites Mefo". Après que mon collaborateur Sperl, alors commissaire du Reich auprès de la Bourse de Berlin, et moi nous fûmes entretenus de la nature et du but des "Traites Mefo", je demandai par écrit et officiellement, c'est-a-dire sur un papier a en-tête du Ministère de l'Economie du Reich signé par moi, au Directoire de la Reichsbank, sans avoir soumis la question auparavant a mon supérieur, le Ministre SCHACHT, sur la base de quelles prescriptions légales la Reichsbank se tenait pour autorisé a escompter ces "traites Mefo". La Reichsbank répondit que des arrangements particuliers avaient

H0881-0025

été pris avec le Ministre des finances du Reich, et que le Ministre des finances du Reich était instruit personnellement de l'affaire. Nous demandâmes en outre, quelle était la nature de l'accord avec le Ministre des finances du Reich ; la Reichsbank répondit que le Ministre des finances du Reich avait donné sa caution pour le payement comptant à échéances. Dans un troisième écrit, je fis

H0881 - 0026

la demande si un accord avait été pris avec le Ministre des finances du Reich quant à une somme maxima de ces "traites Mefo", à quoi le directoire de la Reichsbank répondit négativement. Cet échange de lettres se trouve dans les dossiers du Ministère des finances du Reich et du directoire de laReichsbank.

M. Sperl et moi, sommes ensuite intervenus auprès de M. le Dr SCHACHT et lui avons fait part des raisons que nous avions de nous méfier de ces "traites Mefo". Le Dr SCHACHT, qui réclamait justement de son personnel une contradiction ouverte et objective, reconnût qu'on pouvait être d'avis différents au sujet des "traites Mefo". Les juristes du Comité Directeur de la Reichsbank avaient cependant déclaré valable l'acceptation de ces traites comme traites commerciales. A cette occasion, le Dr SCHACHT nous dit pour la première fois qu'il avait promis a M. HITLER de financer un armement limité semblable a l'armement sur mer convenu avec l'Angleterre. Je répliquai qu'on aurait dû alors en ce cas convenir d'un montant maximum de "traites Mefo", M. le Dr SCHACHT pensait aussi que cela devait être réparé au plus vite. Il était certain pour nous que les "traites Mefo" devraient être payées par le Reich en espèces à leur expiration et il nous semblait évident qu'avec l'étranglement de la source financière, le fantôme National-Socialiste devrait s'évanouir dans l'oubli. Non seulement M. le Dr SCHACHT parut heureux de l'initiative que j'avais prise, mais je me sentis même chargé par M. le Dr SCHACHT de continuer a agir dans le sens de la limitation des "traites Mefo", et cela surtout au sein du

H0881-0027

comité-directeur de la Reichsbank, auquel j'accédai bientôt après.

Le comité-directeur de la Reichsbank était un groupe où les décisions étaient prises à la majorité.

H0881 - 0028

En cas d'égalité de voix, la voix du Président était prépondérante. En 1937 ou 1938, il fut obtenu au cours de pourparlers avec le Ministre des Finances du Reich, que le montant de 12 milliards de Reichsmarks qui venait d'être atteint, ne devait pas être dépassé. Avec cette somme, la possibilité avait été donnée à l'Allemagne, ainsi qu'il ressort des déclarations du Général Oberst HALDER, de former une Armée restreinte jusqu'à la crise tchèque.

Qu'on ne pût pas partir en campagne avec ce rearmement limité, chacun de nous en était tellement convaincu, que personne ne croyait, avant la crise tchèque, qu'HITLER pourrait en arriver à une guerre. Ce soupçon naquit seulement au moment de la crise tchèque, et il irrita M. SCHACHT extrêmement, parce qu'il considérait la guerre comme un crime.

La Direction de la Reichsbank entreprit aussitôt tout ce qui était en son pouvoir en essayant de former au gouvernement national-socialiste les sources financières. Elle invita le Ministre des Finances du Reich, à s'organiser, dès maintenant, c'est à dire en automne 1938, de manière à pouvoir effectuer au comptant le paiement des premières échéances "Mefo", au cours du premier trimestre 1939. Ces échéances se chiffraient à 2,5 ou 3 milliards de Reichsmarks. Si le paiement avait été fait au comptant, les moyens financiers, nécessaires à la conduite de la guerre, auraient fait défaut à HITLER. Le Ministre des Finances du Reich répondit, qu'il ne pourrait pas payer au comptant, en raison de ce qui était exigé de lui, mais qu'il donnerait

H0881-0029

a la place,des obligations du Reich. Ce procede representait non seulement un manquement aux promesses donnees, mais il mettait aussi la Reichsbank dans une situation impossible. Effective ent, qu'allait-il advenir de la situation de la Reichsbank publiee chaque decade, dansleaquelle ne devait figurer que la somme de 400 millions de Reichsmarks a titre de credit au Reich, alors que

H0881-0030

par le refus du Ministre des Finances du Reich, les "traites Mefo" se transformaient de traites commerciales en obligations du Reich ? - La Direction de la Reichsbank se rendait pleinement compte de l'importance de cette question.

Au cours d'une séance de la Direction de la Reichsbank et après entente préalable avec le Dr SCHACHT, je demandai qu'on assimilat des traites-Mefo aux valeurs du Reich dans la prochaine situation et ceci en raison du refus du Ministère des Finances du Reich. Cette conception fut approuvée par le Dr SCHACHT, la majorité des membres de la Direction de la Reichsbank estimait qu'il était encore trop tôt pour un tel éclat, étant donné qu'on avait encore des traites en portefeuille.

La Direction de la Reichsbank décida d'adresser une requête a HITLER et d'exposer dans ce document sa prise de position contre la politique du Troisième Reich.

Je ne suis pas renseigné sur les événements ultérieurs, ni sur la teneur définitive de la requête, étant donné qu'à la fin de 1928, j'ai quitté la Direction de la Reichsbank.

Lu par le Notaire, approuvé et signé de la main de l'intéressé.

Dr Otto SCHNIEWIND

LS Dr Nobis, Notaire

La copie ci-dessus, conforme a l'original, est remise sur demande a

M. le Dr Otto SCHNIEWIND, Banquier

H0881-0031

et Conseil General royal suedois à

Munich-Solln, Alleschenstr. 16

comme interesse.

MUNICH, le dix huit mars mil neuf cent quarante six.

Le Notaire :

(LS)

signé ; Dr NOBIS

(Dr Hans NOBIS)

H0881 - 0032

Document SCHACHT

N° 34

Je certifie par la présente, que le témoignage notarié ci-dessus fait sous la foi du serment par le Conseil General Dr Otto SCHNIEWIND a la date du 18 mars 1946, est une copie conforme a l'original.

Nuremberg, le 25 mars 1946

Dr jur. Herbert KRAUS
Professeur de Droit.

H0881 - 0033

DOCUMENT SCHACHT No 35

Déclaration notariée
faite sous la foi du serment
par le Docteur Franz REUTER
à la date du 6 Fév.1946

H0881-0034

DOCUMENT SCHACHT No 35

Déclaration notariée faite sous la foi du serment par le Docteur Franz REUTER, à la date du 6 Fév.46

Dr. Franz Reuter

Berlin-Grunewald, le 6.2.46
Oberstr. 27.

A monsieur le Dr. DIX,
Conseiller de Justice

Berlin-Schmargendorf
Berkaerstr, 30.

Monsieur,

Vous m'avez fait savoir, à mon vif regret, que le tribunal de Nuremberg a refusé de me convoquer comme témoin à décharge pour Monsieur le docteur SCHACHT, parce que d'autres témoins ont déjà été admis sur les sujets pour lesquels j'avais été proposé. Je crois cependant pouvoir, en raison d'une connaissance particulièrement approfondie de la matière et de la personne, faire diverses déclarations qui pourraient être utiles à la défense comme au tribunal. Je fais les déclarations suivantes :

sous la foi du serment

J'ai fait la connaissance du Dr SCHACHT en 1925 en ma qualité de membre de la rédaction berlinoise commerciale et économique de la "Koelnische Zeitung". De cette activité de journaliste naquirent bientôt des relations de confiance.

H0881-0035

DOCUMENT SCHACHT No 35

La revue économique et politique " Der deutsche Volkswirt", publiée par moi, luttait avant tout pour une économie raisonnable et trouva pour cela l'appui particulier de SCHACHT, de même qu'elle essayait de l'aider dans sa dure lutte contre la bêtise, l'illégalité et l'injustice. J'ai suspendu ma collaboration littéraire à cette revue, lorsqu'en 1936 j'avais milité en faveur d'une entente économique avec la Russie et que je m'étais exposé par là, dans mon journal comme dans ma personne, aux plus graves menaces des autorités suprêmes. J'ai publié deux fois une biographie du Docteur SCHACHT, fin 1933 dans l'édition R.Kittler de Berlin et fin 1936 dans la maison de publication allemande de Stuttgart. Elle servait à exposer objectivement sa vie et ses activités, ainsi qu'à aider à intimider ses détracteurs. C'est pourquoi elle ne doit, de prime abord, pas être mesurée à l'échelle d'une recherche historique, purement historique, mais il fallait considérer des points de vue défensifs selon les différentes situations qui se présentaient. A la fin de mon activité littéraire aussi et après que SCHACHT eût abandonné ses fonctions, j'ai été en relation avec lui de façon constante. Nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois dans les caves de la Gestapo de la Prinz-Albrecht-Strasse, tous les deux comme prisonniers.

Dans mes qualités indiquées à diverses occasions, j'ai eu depuis 1925 de nombreux entretiens avec Monsieur le dr.SCHACHT,

H0881-0036

soit en présence d'autres personnes, soit en tête-à-tête, entretiens en grande partie de nature confidentielle. C'est sur eux que reposent principalement mes déclarations.

H0881-0037

DOCUMENT SCHACHT No 35

1.

Le principe observé par SCHACHT en ce qui concerne l'étranger a toujours été une collaboration et une entente internationale, et ce, tout d'abord sur le terrain économique. Il est vrai qu'il s'est toujours efforcé avec ses riches dons, d'en tirer le plus possible pour l'Allemagne. Mais toute idée d'effort personnel venait du désir de repousser les exigences trop fortes et de gagner le partenaire à une entente sur une base plus élevée. Il a reconnu, non seulement en privé, mais aussi en public, en 1933 et en 1936, par exemple dans le discours du jubilé de l'association Kaiser-Wilhelm, la grande association culturelle de l'Europe et même de l'Ouest. Jamais il n'a eu lui-même une attitude hostile envers les autres nationalités.

a)- La collaboration avec l'institut d'émission étranger était pour lui l'un des besoins les plus intimes.

b)- Si pénible qu'ait pu être pour les intéressés le procédé de réduction du transfert des taux d'amortissement et d'intérêts des obligations étrangères allemandes, SCHACHT l'a entrepris avec une conscience tranquille en se basant sur la conception que l'étranger tardait à absorber les marchandises, que les intérêts des créanciers et les intérêts commerciaux s'opposaient et qu'un assainissement des dettes allemandes était dans l'intérêt de l'économie étrangère comme dans celui de l'écono-

H0881-0038

mie allemande. Il n'a cessé de chercher à entrer en contact avec les représentants des créanciers étrangers et de les prier de faire des propositions meilleures. Son point de vue fondamental ressort des phrases suivantes de son discours de Koenigsberg du 18 aout 1935 :

H0881-0039

" Nous ne voulons pas oublier que nos créanciers étrangers ne sont pas le Gouvernement, mais des milliers de citoyens du pays qui nous ont prêté leurs économies. Et nous ne voulons surtout pas oublier que parmi eux se trouvent de nombreux amis de l'Allemagne qui croient sincèrement nous aider par ces emprunts."

2.

La politique de SCHACHT concernant les dettes a pratiquement favorisé le commerce étranger. Le côté de ce qu'on appelle le nouveau plan est au moins aussi important que le contrôle des importations. Il est resté fidèle à la conception fondamentale avec laquelle il a grandi, lorsqu'il a dit en avril 1935 au sujet de l'économie mondiale : " Cela n'ira mieux que lorsque cette vieille vérité sera remise à l'honneur : mieux mes clients se porteront, mieux je me porterai moi aussi." Au cours de toutes ces années il a été le grand commerçant mondial qui pensait aux rapports politiques mondiaux.

a)- Conformément à cette conception, il a traité les crédits étrangers à court terme à cause de leur importance pour le maintien du commerce avec l'étranger, avec plus de précaution que les emprunts à long terme.

b)- Il n'a jamais considéré les accords d'échanges comme une solution idéale du problème du commerce étranger, mais

H0881-0040

depuis l'échec de la conférence de l'économie mondiale de 1933 au plus tard, tous les Etats se sont de plus en plus ralliés à une politique dirigée dans ce sens. Elle a même mené, à la longue, à des augmentations inconnues du volume du commerce étranger des deux côtés, avant tout, mais pas exclusivement, dans l'Europe du Sud-Est.

H0881-0041

a)- Après la proclamation du plan de quatre ans, SCHACHT a, par deux fois, réclamé instamment en public des colonies pour l'Allemagne : dans son discours du 9 décembre 1936 à Francfort et, quelques jours plus tard, dans le journal "Foreign-affairs". Son idée fondamentale est qu'un règlement de la situation des matières premières est possible de cette manière seulement pour l'Allemagne, parce que le monde ne lui achète pas assez de marchandises en paiement.

b)- Je n'ai jamais trouvé chez SCHACHT le moindre désir de conquête de territoires dans l'Est. Peu de temps après la prise de pouvoir par Hitler, à plusieurs reprises en 1933 et pendant les années suivantes, en raison de ma propre inquiétude sérieuse au sujet de l'évolution des relations germano-russes et à l'instigation de mon ami Winogradow, Conseiller de presse de l'Ambassade soviétique à Berlin, j'ai instamment prié SCHACHT d'exercer son influence auprès de Hitler en vue de bonnes relations entre les deux pays. SCHACHT me répondit que tout prendrait une tournure normale si la Russie ne se mêlait pas de la politique intérieure de l'Allemagne. Il n'a jamais été question d'intentions belliqueuses de notre part. En tant que Ministre de l'Economie nationale, SCHACHT s'occupait d'améliorer les relations entre l'Allemagne et la Russie.

H0881 - 0042

c)- En août 1936, SCHACHT discuta avec le Chef du Gouvernement français à Paris. Il discuta, entre autre, de la possibilité d'une entente de politique extérieure avec l'Ouest et, en corrélation avec ce sujet, d'une entente sur la reconnaissance des désirs allemands concernant les colonies. D'un entretien de plusieurs heures que j'eus avec lui, en tête-à-tête après son retour, je me rappelle ce qui suit : L'étranger, l'Angleterre surtout, était prêt à adopter ses vues dans une certaine mesure. SCHACHT s'est employé de gagner Hitler à une entente sur la base qu'il avait trouvée, en grande partie pour le détourner d'une politique extérieure aventureuse. A ce moment là, l'opposition Hitler-SCHACHT concernant la politique extérieure m'est apparue nettement dans un éclair.

4.

a)- Il est évident que le contrôle des devises devait servir au maintien des importations de première nécessité.

b)- Nous avons souvent parlé du trafic des devises du parti qui s'y opposait, et SCHACHT m'a informé des mesures qu'il avait prises pour y remédier.-

H0881 - 0043

c)- Pendant les journées critiques qui précédèrent la remise définitive du contrôle des devises à Goering, en avril 1936, à l'instigation de services spéciaux qui m'avaient muni de renseignements, je me rendis chez SCHACHT à Badenweiler, afin de le mettre en garde. Je fus naturellement espionné par la Gestapo du commencement à la fin. Je suis retourné à Berlin avec SCHACHT.

H0881-0044

DOCUMENT SCHACHT No 35

Pendant mon séjour à Badenweiler la "Frankfurter Zeitung" fit paraître un article d'où il ressortait que l'affaire avait été décidée au détriment de SCHACHT. Mais son opposition au régime était alors devenue déjà si forte qu'il était prêt à accepter ce fait, bien que ce ne fut évidemment pas avec une joie absolue.

5.

Dans les "principes de la politique économique allemande" rédigés à l'occasion des élections du 31 juillet 1932, qui cherchaient à représenter la vérité éternelle de l'administration économique d'un peuple par son propre effort, et dans le cadre du monde entier, SCHACHT repousse énergiquement l'autarcie comme état idéal permanent, mais admet l'emploi de moyens autarciques pour se protéger contre un protectionisme exagéré et pour apprendre aux autres pays, que l'Allemagne, dans la force de consommation d'un peuple de 70 millions ayant les besoins culturels les plus élevés, possède une grande puissance avec laquelle ils doivent s'entendre. Il a de son côté, avant la proclamation du plan de quatre ans déjà, considéré l'agrandissement de la base des matières premières indigènes comme un remède parmi d'autres aux difficultés d'approvisionnement de l'Allemagne et il avait, comme Ministre de l'économie nationale,

H0881 - 0045

agi en conséquence, mais toujours dans certaines limites.

6.

SCHACHT a bien accueilli le réarmement et l'a favorisé pendant les premières années par sa politique financière et économique. Sa conception fondamentale à ce sujet était que l'Allemagne devait gagner du poids dans le milieu politique des puissances

H0881-0046

et que la solution des problèmes économiques à laquelle il tenait, devait aussi être facilitée. Son attitude était donc politique et militaire, mais purement défensive. Ce n'est pas seulement en Allemagne qu'on pensait, à cette époque, à la possibilité d'une offensive russe, bien que, personnellement, je n'aie pas partagé cette opinion. En tout cas, jamais au cours des entretiens innombrables que j'ai eus pendant ces années là avec SCHACHT, il n'a été fait allusion au fait que le réarmement devait préparer une guerre d'offensive. Il avait voulu, au contraire, obtenir une diminution générale du réarmement. SCHACHT croyait trop au problèmes économique moderne pour attendre grand chose de la guerre et de la même façon il escomptait que le monde deviendrait finalement raisonnable.

Déjà, à cause de cette conception générale, SCHACHT était hostile à un réarmement exagéré. En outre, du point de vue des finances et des matières premières, il avait favorisé le réarmement à une allure beaucoup plus rapide que la normale, par une politique riche en inventions, habile et suivie que le pays et l'étranger admiraient tant. Il voyait justement pour ce motif, les limites que lui traçait le raisonnement dans le domaine économique. Mais, c'était en tant qu'homme représentant le bon sens économique qu'il était venu et son ambition était de conserver cette réputation. C'est pourquoi il a sans cesse essayé, depuis son point de vue technique, de mettre un frein à l'extension du réar-

H0881-0047

mement et autres folies. Depuis 1936, les entretiens conformes à cette conception et au cours desquels il parlait de son désir et de son intention de se retirer de ses fonctions, devinrent de plus en plus nombreux.

H0881-0048

DOCUMENT SCHACHT No 35

1)- Le 18 janvier 1939 au soir, il était invité chez moi. Nous parlâmes, en tête-à-tête, de la possibilité toute proche de sa révocation comme <u>président de la banque du Reich</u>. A cette pensée, il n'éprouvait qu'une entière satisfaction - 36 heures après, elle se réalisa-

SCHACHT était de mais longtemps intérieurement <u>hostile à la guerre</u> comme moyen de décision dans les divergences d'opinions internationales. Dans un journal rédigé à la main pour sa famille au cours de la première guerre, il parlait d'une manière fort critique et méprisante du militarisme et de ses représentants. Ces remarques peuvent absolument être qualifiées de pacifistes. Le livre est resté dans mon appartement de Babelsberg où je n'ai pas pu pénétrer depuis mon arrestation au cours de l'été de 1944, par suite de saisie par les troupes d'occupation.

En pleine conformité avec cette conception, il souhaite, dans l'introduction du livre où il traite de la stabilisation du mark, que ce document contribue avant tout à renforcer la confiance internationale et à éviter, à l'avenir, les catastrophes politiques grâce à une communauté internationale spirituelle et économique et grâce à la bonne volonté ré-

H0881-0049

ciproque. Le 31 octobre 1924, il désigne comme contenu spirituel de la collaboration qui a trouvé son expression dans le plan Dawes, le remplacement de la vieille méthode de diplomatie et de guerre par une nouvelle méthode qui consiste de résoudre les difficultés de la vie des hommes en commun.

H0881-0050

Pendant les longues années de la guerre j'ai continuellement revu Schacht et au cours de chaque visite j'ai eu l'occasion de lui parler en tete à tete. La situation de la guerre était évidemment un des sujets principaux de nos entretiens. Nous étions d'accord dans les grandes lignes, non seulement en ce qui concerne la condamnation des grosses erreurs tactiques, mais aussi en ce qui concerne les crimes commis, dans la mesure où ceux-ci parvenaient à sa connaissance.

Depuis 1939, en étroite collaboration avec le Dr. Goerdeler, le Ministre Popitz, le Général Thomas, l'Ambassadeur en retraite von Hassell, le Secrétaire d'Etat en retraite Planck, le Chef de la corporation ouvrière Kaiser et d'autres, je participai à la conjuration qui visait à supprimer Hitler par arrestation ou un attentat et à le remplacer par un régime juste, convenable et raisonnable ayant pour mission de conclure la paix au plus tot, et qui fut bien informé. J'ai de mon coté tenu le Dr. Schacht au courant de tout et je l'ai toujours trouvé très bien informé et s'intéressant à tout. Je lui ai souvent parlé en particulier sur l'ordre de Goerdeler et de Popitz. Il parla dès le début et à bon droit, d'une manière sceptique du désir d'action des généraux.

Il refusa de faire des tentatives pour mettre Himmler pendant un certain temps en avant (Popitz m'avait donné l'ordre de le sonder à ce sujet) parce que, disait-il, on ne pouvait pas avoir la moindre confiance dans les "Noirs". Là aussi il avait raison. Par ailleurs il exigeait, à bon droit aussi, que l'on fut extremement prudent. C'est pourquoi, Goerdeler manquant, à son avis, de prudence, il s'était éloigné de lui. Les deux hommes avaient pourtant été souvent ensemble pendant les premières années de la guerre.

H0881-0051

et Schacht avait mis ses documents et sa secrétaire à la disposition de Goerdeler.

Dans les papiers de Goerdeler qui n'ont pas encore été publiés et qu'il a rédigé dans la prison de la Prinz-Albrecht-Strasse, on trouve le jugement suivant porté sur Schacht :

" Il porte la responsabilité de la politique nationale-socialiste des dettes jusqu'au début de 1939. Mais cela ne change rien au fait qu'il domine entièrement, avec une virtuosité d'artiste, le système monétaire et bancaire, qu'il connait les lois de l'économie, que c'est un homme brave ayant du caractère, que c'est une des totes les plus capables et un des meilleurs patiotes dont l'Allemagne ait disposé depuis Bismarck. Dieu veuille qu'il reste en vie. Ne le jugez pas à cause de son ambition, à cause du mauvais choix qu'il a fait, lorsque en 1931 il attaqua Bruning à Harzburg et qu'il prit le parti d'Hitler. Ne le jugez pas afin de ne pas etre jugés vous-mêmes.

Schacht m'a bravement soutenu lorsqu'au printemps de 1938 j'avais été accusé de prétendues déclarations en Angleterre et que je me trouvais en état de détention préventive. Je lui dois pour cela une grande reconnaissance. Il a lutté courageusement contre la décadence du parti et il a du se résigner à bien des hostilités. Il est le seul ministre qui bien que très tard, ait dit son opinion à Hitler."

J'ai vu Schacht pour la dernière fois en liberté lorsque j'ai passé le 10 Mai 1943 dans sa propriété de Guchlen. Au cours de promenades à deux qui duraient plusieurs heures,

H0881-0052

revu, sous toutes ses formes toute la situation de l'action projetée pour renverser Hitler. Nous nous sommes retrouvés ensuite dans la prison de la Gestapo de la Prinz-Albrecht-Strasse.

H0881-0053

DOCUMENT SCHACHT No 35

Je résume de la facon suivante le jugement que je fais à l'occasion de l'accusation portée contre lui et qui repose sur une connaissance intime de la personne de Schacht et de ses activités :

Schacht, au début de 1930, a pris le parti d'Hitler et l'a aidé à prendre le pouvoir parce qu'à la suite des erreurs commises par la République de Weimar, il croyait que Hitler et le national-socialisme seraient capables de conduire sur une meilleure voie l'Allemagne au point de vue économie et politique intérieure et extérieure, et de remédier avant tout à la misère indescriptible de la masse des chomeurs. Il a naturellement cherché, en meme temps, à satisfaire son ambition, comme tout homme possédant de tels dons. Mais cette ambition n'a pas été le motif principal des actions de l'homme plus avancé en age et en sagesse. Avant 1933, Schacht était le représentant de la politique économique allemande universellement reconnu par le pays et par l'étranger, qu'il ait été ou non en fonctions. A ce titre, il croyait devoir continuer son oeuvre à tout prix. C'était un expert passionné en matières de valeurs monétaires, de finances et d'économie étrangère et il vivait, en première ligne, dans le domaine technique. La connaissance des hommes n'était pas son fort. C'est là une des raisons décisives pour lesquelles il s'est trompé en ce qui concerne Hitler.

Pour autant que l'on puisse caractériser une personnalité telle que la sienne on peut le qualifier de protestant allemand. Pendant toute sa vie il n'a jamais rien condamné davantage qu'une action contraire à sa propre conscience.

H0881-0054

Il a toujours énergiquement repoussé toute injustice, toute contrainte pure et simple. Le 9 Novembre 1918, il a exprimé sa conception par les vers suivants : " Ce n'est ni la puissance ni l'argent qui forment le monde, la force spirituelle et les actions morales peuvent transformer des mondes. "
Il a toujours porté le stigmate du franc-macon, non seulement extérieurement mais aussi comme une partie de son etre, Le fait qu'au plus profond de lui-meme il n'était pas national-socialiste ressort aussi de ce qu'il n'avait pas le sens des slogans du national-socialisme, comme ses discours le prouvent. Souvent il ne savait pas pourquoi et à cause de quelle déclaration on l'attaquait. Il refusa nettement de se servir du vocabulaire nazi.

Etant donné sa conception, il devait, de bonne heure, déjà, entrer en conflit avec les méthodes de l'usage de la force et de la déformation du droit qui depuis 1934 caractérisaient de plus en plus le national-socialisme. Il essaya d'expliquer les premiers incidents par le fait qu'Hitler ne s'était pas encore très bien adapté à son role de Chef de Gouvernement, et que l'influence de l'opposition se faisait encore sentir. Mais l'entrée en scène du 30 juin 1934 mit fin à cela. Deux jours plus tard, il se plaignit amèrement au cours d'une conversation en tete à tete, du procédé qui consiste à faire mourir des centaines de personnes sans jugement régulier, quel que soit leur crime, et il critiqua vivement la facon d'agir du Ministre de la Justice "Crétien" Guertner qui autrefois avait été national allemand, et qui

H0881-0055

avait légalisé ces incidents par la suite. C'est de là que date le début de l'oppositon intérieure de Schacht contre le national-socialisme. Il a été prouvé objectivement que c'était une erreur de sa part que d'avoir essayé pendant quelques temps encore d'en prendre son parti, d'avoir espéré quand meme que l'esprit supérieur et le bon coté de la partie du peuple allemand qu'il commandait et représentait, arriveraient à évincer Hitler.

H0881-0056

DOCUMENT SCHACHT No. 35

C'est l'erreur du libéral qui espérait que les choses prendraient une nouvelle tournure après le 30 Juin 1934, qui attendait une opposition, qu'elle vienne des services économiques ou de l'armée. Il l'attendait surtout comme contre poids à la SS qui, à partir de ce moment là, commença à dominer le parti, le gouvernement et le peuple allemand. Je me souviens aujourd'hui encore de l'indignation morale qui percait dans les paroles de Schacht lorsque nous avons parlé de la "mise au rencart" honteuse du GénéralOberst Fritsch au moment de la démission de Blomberg. Schacht ne pouvait pas comprendre pourquoi l'un de ses officiers n'avait pas simplement tiré sur Hitler. A ce moment là l'espoir qu-il avait mis dans l'armée comme contrepoids à la SS reçut le premier coup décisif. Mais il ne pouvait pas subjectivement prévoir le moins du monde que les milieux dirigeants comme la masse du peuple allemand suivraient le Führer sur le chemin de la folie et du crime comme cela s'est passé, et que l'étranger de son coté les regarderait faire pendant si longtemps.

Je déclare par la présente que je fais ces dépositions sous la foi du serment. Je sais qu'elles seront présentées comme telles au Tribunal Militaire international de Nurenberg.

Signé: Dr. Franz Reuter.

Je légalise la signature ci-dessus de Mr. le Dr. Franz Reuter, Berlin- Grunewald, Oberstr.27.

No.16 an 1946 du registre des documents

Berlin le 15 Février 1946

Signé: Dr. Rosener
Notaire.

H0881-0057

Frais et frais d'enregistrement:

3.000 RM

Taxe par. 144,26,39

RKO.....4.-- RM

Impot : 0,08 RM

4,08 RM

Signé : Dr. Rosener

Notaire

H0881-0058

DOCUMENT SCHACHT No 35

Je certifie par la présente que le document ci-dessus est une copie exacte de la déposition notariée faite sous la foi du serment par le Dr. Franz REUTER à la date du 6 Février 1946.

Nuremberg le 10 Mars 1946

Dr. Jur. Herbert KRAUS
Professeur de Droit.

H0881-0059

DOCUMENT SCHACHT No 36

Déclaration

devant notaire, faite sous la foi du serment,

par le Conseiller supérieur de Gouvernement

Dr. HILGER van SCHERPENBERG

le 14 février 1946 .

H0881-0060

DOCUMENT SCHACHT No 36

Déclaration devant notaire, faite sous la foi du serment, par le Conseiller supérieur de Gouvernement, Dr HILGER van SCHERPENBERG

le 14 février 1946

Expédition

URNO 645

Déclaration sous la foi du serment

Aujourd'hui, le 14 février
mil neuf cent quarante six,
14 février 1946

a paru, devant moi, le Dr Hans NOBIS, notaire à Munich, en mon Etude, Kaufingerstrasse 29/II à Munich,

- Notariat Munich XIV -

Monsieur Hilger van SCHERPENBERG
Conseiller supérieur de Gouvernement
au Ministère de l'Economie Bavarois
domicilié à Munich. Wolfratshauserstrasse, 28,

de l'identité duquel je me suis assuré en me faisant présenter le livret militaire à son nom, soumis par lui, avec photographie, établi par le Bezirkskommando Berlin-Zehlendorf le 30.4.1940 sous le No Berlin IX Z/99/3/5.

H0881-0061

Etant donné qu'il déclara vouloir faire une déclaration sous la foi su serment, je lui ai fait remarquer l'importance de cette déclaration, notamment en matière de droit pénal.

C'est alors que Monsieur Hilger van SCHARPENBERG déclara pour être porté sur acte authentique :

H0881-0062

DOCUMENT SCHACHT No 36

I.

Le Dr.SCHACHT était, ainsi que j'ai pu le constater dans de nombreux entretiens, un adversaire convaincu de la guerre. Il était persuadé qu'il n'existait pas de problème de politique extérieur qui ne puisse être résolu avec patience et habileté.

Pendant les premières années du règne Nazi, particulièrement en 1934 et 1935, je l'ai plusieurs fois entretenu de ce qu'on craignait en Angleterre, que l'armement réalisé en Allemagne pourrait mener à la guerre. Il combattit cette manière de voir de la façon la plus énergique et m'expliqua que justement l'armement unilatéral de l'Allemagne signifiait un danger de guerre, comme on l'a vu nettement à l'occasion du conflit de la Ruhr. Il estimait qu'un armement, dans certaines limites, était le seul moyen de rétablir l'équilibre détruit et de déterminer les autres puissances européennes à participer à une restriction des armements, à laquelle elles s'étaient soustraites contrairement au traité de Versailles.

C'est aux environs de 1937 ou 1938 que le Dr SCHACHT m'exprima, qu'à son avis, la mesure nécessaire des armements allemands était désormais atteinte. Il ne se voyait donc plus en mesure de financer de nouveaux armements par la voie de crédits. La politique de crédits de la Reichsbank ayant fourni à l'économie allemande une activité totale, chaque augmenta-

H0881-0063

tion de volume des crédits mènerait à l'inflation. SI, malgré cela, les armements devaient être encore amplifiés avec les moyens financiers à notre disposition, ceci ne pourrait s'expliquer que si les hommes au pouvoir envisageaient une guerre dans un temps assez rapproché. Ceci, il voulait à tout prix l'éviter et c'est pour cela qu'il refusait de mettre à la disposition tout autre moyen de crédit.

H0881-0064

Document Schacht No 36

Le Dr Schacht, voyait toujours dans un passage de sa lettre de congé où il n'était question que de sa collaboration dans "la première phase de l'armement" la confirmation que sa manière de voir avait été aussi comprise par Hitler. Pendant l'hiver 1938 l'opposition était devenue si aigue, que M. Schacht me confia sous le sceau du secret, que, par ordre du Parti, il devait être assassinné. Il fut cependant averti par un ami et de ce fait échappa à cet attentat. Plus tard il me raconta que le meurtre devait être accompli par M. von dem Back - Zelewsky.

II

Le Dr Schacht a toujours été d'avis qu'une reprise de participation de l'Allemagne à la politique coloniale serait d'une importance capitale pour le maintien de la paix. Il pensait alors moins au retour des anciennes colonies, qu'à la cession à l'Allemagne d'un territoire colonial même relativement petit, éventuellement sous forme de bail à une "Chartered Company" allemande. Il appuyait cette conception sur la conviction qu'une solution de la question coloniale serait bien plus facilement obtenue par voie de pourparlers que par une réalisation éventuelle de désirs européens " à la Hitler". C'est pour cela qu'il fit des tentatives répétées pour influencer M. Hitler dans cette voie et il croyait déjà être près du but, lorsqu'il obtint de lui l'autorisation de mener des pourparlers dans ce sens avec les gouvernements francais et anglais. Lorsque ces pourparlers échouèrent, d'abord par la résistance anglaise, il fut naturellement déçu, resta cependant convaincu que tot ou tard l'angleterre apporterait un changement à sa facon de voir et accorderait par voie de pourparlers satisfaction aux aspirations coloniales allemandes.

H0881-0065

Document Schacht No 36

III

Lorsque le Dr. Schacht, au début de 1938 environ, eut acquis l'impression qu'Hitler marchait sans doute vers la guerre, il me déclara à plusieurs reprises dans ses conversations qu'il estimait que le départ d'Hitler était la seule planche de salut. A vrai dire il pensait avec scepticisme à la possibilité de faire intervenir l'armée dans une telle action, étant donné qu'il considérait tous les généraux comme des "arrivistes" sans caractère, qui, du fait des carrières qui s'ouvraient à eux, avaient perdu toute compréhension, que le petit nombre d'exceptions comme Beck, Witzleben, Falkenhausen et autres, pussent remonter le courant, lui paraissait problématique.

En ce qui concerne ses plans concrets et son activité dans cette voie, il était des plus réservés vis-à-vis de moi, parce que, d'après ce qu'il m'avait exprimé un jour, il ne voulait pas inutilement m'exposer à un danger moi et ma famille. Malgré cela, j'appris à diverses reprises pas mal de choses à ce sujet. C'est ainsi qu'un jour, en aout ou septembre 1938, M. Gisevius me raconta qu'on avait projeté d'éliminer Hitler par un Putsch de la Wehrmacht. J'en fis part au Dr. Schacht qui me confirma le fait, en m'expliquant qu'il avait discuté ce plan avec le général von Witzleben, mais que malheureusement l'entreprise avait échoué à la suite du refus des généraux de la Wehrmacht. La veille de l'agression contre la Pologne je me trouvais chez le Dr. Schacht avec M. Gisevius. Nous discutions pour savoir s'il y aurait encore un moyen d'empêcher ce désastre. Afin d'obtenir de plus amples renseignements nous nous rendimes ensemble chez le Colonel Oster et arrivâmes là-bas, après examen détaillé de la situation, au résultat que l'on devait essayer d'engager.

H0881-0066

Document SCHACHT

N° 36

Le Generaloberst Von BRAUCHITSCH à refuser d'obeir à l'ordre d'agression donné par le Fuehrer. Le Dr SCHACHT etait alors prêt a mettre en jeu son nom et sa reputation et d'aller lui-même voir BRAUCHITSCH. D'après l'avis du Colonel OSTER il fallait encore auparavant prendre contact avec l'Amiral Canaris. Ce qui fut fait. L'Amiral Canaris declara qu'etant donné les opinions de BRAUCHITSCH, cette demarche n'avait aucune chance de succès. BRAUCHITSCH ferait sans nul doute incarcerer le Dr SCHACHT et ses compagnons. A la suite de ces evènements le plan dût être abandonné à contre-coeur, mais avec l'espoir que les reactions qui, a la longue, deviendraient inevitables, presenteraient plus tard d'autres occasions d'intervenir. Grâce a des amis communs, M. Gisevius et le Capitaine Strünck, le Dr SCHACHT resta pendant toute la durée de la guerre en contact suivi avec Oster et le milieu Militaire de l'opposition.

Comme il me le racontait lui-même, il rencontra plusieurs fois personnellement le Generaloberst Von Beck. Il l'avait en très haute estime. La dernière fois que le Generaloberst Von Beck se rendit chez lui, ce fut au debut de juin 1944. Ceci me fut dit par ma femme lors d'une visite qu'elle eut le droit de me faire à la prison de la Gestapo à Ravensbrück.

D'insinuations faites dans ses lettres, j'ai conclu alors qu'il escomptait un prochain revirement des choses.

Le Dr SCHACHT s'etait aussi rencontré avec GOEDELER. Moi-même j'ai participé en août 1941 à un entretien de plusieurs heures

H0881-0067

qui eut lieu chez le capitaine STRUNCK, à son propre domicile, et auquel prirent part SCHACHT, GORDELER, M. et Mme STRUNCK, GISEVIUS et moi-même. Pendant cet entretien

H0881-0068

toutes les possibilités d'éliminer HITLER furent discutées dans le détail et il fut décidé que M. GORDELER se mettrait de nouveau en rapport avec le General HALDER afin de s'assurer sa collaboration et de discuter de la manière et le moment de l'intervention.

En dehors de ses opinions entièrement antimilitaristes, le Dr SCHACHT était toutefois assez sceptique et se demandait si l'armée exploiterait la situation exceptionnellement favorable du moment (il s'agissait d'une action militaire contre le Quartier General du Fuehrer au début de l'Hiver).

Son scepticisme était malheureusement bien fondé et par la mise à l'écart de Von HALDER et d'autres generaux de l'opposition survenue en décembre les possibilités d'une action positive furent de nouveau reportées à une date très éloignée.

IV

J'affirme l'exactitude de ma déposition sous la foi du serment.

V

Je supporte les frais et demande trois copies.

Lecture faite devant notaire, approuvé par les intéressés et signé de ma main.

Albert HILGER Van SCHERPENBERG

(LS)

Dr NOBIS, Notaire

La présente expédition conforme à la minute est remise sur sa demande en tant qu'intéressé à

H0881-0069

Monsieur HILGER Van SCHERPENBERG, Conseiller Supérieur de Gouvernement au Ministère de l'Economie, domicilié à Munich, Wolfratshauserstrasse 28.

MUNICH, le quatorze février mil neuf cent quarante six

Le Notaire :

signé : Dr NOBIS.

H0881-0070

Monsieur HILGER Van SCHERPENBERG, Conseiller Supérieur de Gouvernement au Ministère de l'Economie, domicilié à Munich, Wolfratshauserstrasse 28.

MUNICH, le quatorze février mil neuf cent quarante six

Le Notaire :

signé : Dr NOBIS.

H0881-0071

Document SCHACHT

N° 36

Je certifie par la presente que la declaration sous forme d'acte notarie faite sous la foi du serment par le Conseiller Superieur de Gouvernement HILGER Van SCHERPENBERG, le 14 fevrier 1946, est la reproduction litterale de l'acte original.

Nuremberg, le 21 mars 1946

Herbert KRAUS, Docteur en Droit
Professeur de Droit

H0881-0072

Document Schacht no 37 ..

Déclarations sous serment du 7 mars 1946, legalisées devant notaire de Ernst HULSE, Directeur de la Reichsbank.

H0881-0073

Document Schacht no 37 A.

Declarations sous serment

du

7 Mars 1946 legalisées devant notaire

de

Ernst HULSE, Directeur de la Reichsbank

Dossier original n°1217/1946

1ere Expedition

Fait dans la ville hanseatique de Hambourg le 7 (sept) Mars 1946 (mil neuf cent quarante six)

S'est presente devant moi soussigné, Dr. Gottfried WANNIG, Notaire, dans la salle des seances de la Banque de Dresde a Hambourg le sieur Ernst HULSE, Directeur de la Banque du Reich, ne le 27 Juillet 1881, presentement domicilie 68 rue Claudius a Hambourg-Wandsbeck, titulaire du passeport NO 1341 établi par le Consulat général d'Allemagne a Bale le 25 Avril 1935, il m'a fait sous la foi du serment la declaration suivante au sujet de l'affaire du Dr. Schacht avec lequel il n'est d'après ses dires, ni parent ni allie :

1. Je ne suis parti que le 1er Juillet 1935 de Bâle ou j'occupais le poste de Directeur General Adjoint auprès de la Banque Internationale de Zurich depuis Mai 1930. Je revenai a la Reichsbank en tant que membre du Conseil de Direction. Avant mon retour toutes les decisions de principe en vue de la cooperation de la Reichsbank au financement du reamement avaient été deja prises. En consequence je ne puis rien declarer au sujet des conver-

H0881-0074

sations et des actes qui eurent pour conséquences l'engagement de la Reichsbank dans le financement du rearmement. Sur les evenements posterieurs au 1er Juillet 1935 jusqu'a mon congediement de la Reichsbank par ordre de Hitler, le 20 Janvier 1939, je ne possède en

H0881-0075

général d'informations que dans la mesure ou ceux-ci se sont produits dans les milieux de la Reichsbank. Je n'ai jamais eu de relations avec les milieux dirigeants politiques du parti National-Socialiste etant donné que je n'etais pas membre du parti aupres duquel j'etais persona ingrata.

2. Il est hors de doute que le Dr. Schacht s'est declaré prêt à financer la poursuite du réarmement et ceci pour des raisons economiques et politiques.

Lorsque le Dr. Schacht, après la prise du pouvoir par Hitler au printemps 1933 fut nommé Président de la Reichsbank, il lui fut impossible étant donné l'état de choses - comme me l'a raconté DREYSE l'ancien Vice-Président de la Reichsbank - de refuser l'aide de cet établissement au financement des projets de travaux du troisième Reich - L'Allemagne avait à cette époque plusieurs millions de chomeurs auxquels Hitler avait promis la reprise du travail. A ma connaissance Hitler avait continuellement soutenu dans ses discours le point de vue que la monnaie et le credit devraient être sans restrictions mis à contribution tant que la main-d'oeuvre et les matières premières resteraient inutilisées. Dans presque tous les pays du monde le crédit de la banque d'emission etait mis à contribution pour procurer du travail. Sous le gouvernement Bruning, les plans entrepris pour ce faire n'avaient diminué le nombre des chomeurs que dans une faible mesure. Hitler se tourna en conséquence, vers de nouveaux projets

H0881-0076

et se decida pour la construction d'autostrades et l'accroissement des armements, mesures qui, en Italie, avaient diminue avec succès le nombre de chômeurs.

Bien que le Dr. Schacht soutint constamment l'opinion que l'Allemagne devrait rester neutre dans un conflit arme éventuel il croyait.....

H0881-0077

d'autre part que la neutralité et le respect des droits vitaux de l'Allemagne ne seraient obtenus que si l'Allemagne entreprenait un accroissement correspondant de ses armements

3. Mais déjà au milieu de 1935, le Dr. Schacht à ma connaissance - était decu dans sa coopération au financement des armements. Lorsque j'eus jeté un coup d'oeil rapide sur la situation de la Reichsbank après mon retour de Bâle et que j'eus exprime mon étonnement de voir jusqu'à quel point celle-ci accordait des escomptes pour le financement des armements, le Dr. Schacht me répondit qu'il n'avait fait revenir de Bale justement parce qu'il me tenait pour la personne apte à l'aider à retirer la Reichsbank du financement des armements.

En fait, les efforts de la Reichsbank tendirent depuis lors, sans relache, sous la direction du Dr. Schacht à abandonner le financement des armements. En automne 1935,le premier emprunt public du Reich etait deje mis en souscription, emprunt qui fut couvert par la vente de valeurs d'armements. La mise en souscription d'emprunts publics du Reich se produisit ensuite tous les six mois. On espérait arriver, par ce moyen, a informer le public de façon permanente que des depenses importantes etaient consenties en faveur des armements et en outre, naturellement, à ce que la Reichsbank abandonnat graduellement toute participation au financement. Depuis le printemps 1935 on ne peut plus parler de dissimulation des armements allemands. La presse intérieure et étrangère s'est occupe en detail depuis le debut de 1936

H0881-0078

de l'ampleur et des méthodes du financement des armements en Allemagne.

En outre, on insista à côté de la Reichsbank, en ce qui concerne la politique du marché de la monnaie et de celui des capitaux pour que ces marchés ne s'écoulent pas et qu'on ne parvienne pas chaque fois à se procurer difficilement des fonds. Autant que possible on évita de laisser l'industrie des armements tomber dans le marché des valeurs afin que la capacité de cette industrie

H0881-0079

ne puisse s'étendre de facon demesurée.

Depuis 1936 Schacht a ensuite cherché, par des représentations reiterées faites a Hitler ou à d'autres services dirigeants, à obtenir - mais longtemps sans succes - qu'on arretat le rearmement. Schacht avait voulu financer les debuts des réarmements afin de pouvoir croyait-il en contrôler le développement et de l'avoir en main. Schacht se sentait de plus en plus la dupe d'Hitler et ne cessait de chercher à faire sorti la Reichsbank de la situation intenable a la longue, ou elle se trouvait.

On reussit enfin au debut de 1938 à retirer la Reichsbank du financement des armements. Les dépenses d'armement furent depuis prises en charge par le seul Ministre des Finances qui émettait des "Bons de livraison du Tresor " ne pouvant être negociés à la Reichsbank ni sous forme de traites ni sous forme de billets lombards.

Quoique depuis 1938 la Banque du Reich n'eut directement plus rien à faire avec le financement des armements, les emissions du Reich - a long terme et à court terme - crsissant sans cesse en importance réagissaient pourtant sur l'état de la Reichsbank en ceci que les effets du marché monétaire escomptables chez elle ne trouvaient plus de debit suffisant, refluaient sur elle et augmentaient la circulation de ses billets.

A cela s'ajoutent d'autres elements critiques .

Jusqu'après la conférence de Münich Schacht tint la paix pour assurée. Mais lorsque aussitôt après, Hitler tint à Saarbrücke un discours attaquant l'étranger et que Chamberlain annonça l'armement rapide de l'Angleterre ,Schacht vit s'écrouler ses espoirs dans le maintien de la paix. Au cours d'une session du Conseil de Direction de la Reichs-

H0881-0080

bank , il appela l'attention sur le fait que lui-même et les membres du Conseil devaient arriver à obtenir leur congé.

H0881-0081

Ce départ eut lieu pour Schacht et quelques membres en janvier 1939 à la suite d'un mémoire qui devait , il est vrai, s'en tenir dans la forme aux arguments tirés de la monnaie, mais dont le sens mettait l'accent sur la fin du réarmement et aussi était interprété comme tel par Hitler.

Dans la presse du Gouvernement allemand le renvoi de Schacht et des membres du comité directeur de la Reichsbank fut à ma connaissance fondé à peu près sur le fait que le vieux comité directeur réactionnaire devait être remplacé par un comité national-socialiste et en outre que la politique de la Reichsbank à l'égard du marché de l'argent et du capital devait être modifiée.

La presse étrangère tira du renvoi les conclusions exactes et l'enregistra comme un signal d'alarme. J'avais également renseigné en ce sens, de temps en temps et notamment encore fin 1938 en accord avec le Dr. Schacht , des représentants de banques d'émissions étrangères que je rencontrai à Bâle lors des sessions du Conseil de la B.I.Z. , disant au cours d'entretiens répétés qu'un départ de Schacht et de différents membres signifiait que les choses prenaient en Allemagne une tournure dangereuse.

4. La direction de la Reichsbank ne fut pas mise au courant du progrès du réarmement, de sa portée militaire et de sa signification.

Schacht a toujours exprimé la conviction que l'armement constituait un gaspillage dénué de sens, une charlatanerie et une activité sans plan ni raison. Quand Hitler entreprit en Septembre 1939 la guerre contre la Pologne, Schacht dit encore à l'occasion d'une réunion des membres du comité directeur de la Reichsbank que notre armement n'était pas terminé et était absolument inadapté à une guerre d'agression, et que

H0881-0082

l' Allemagne ne pouvait en aucun cas entrer en guerre avec une puissance militaire telle que la Pologne, et bien moins encore avec une coalition.

H0881-0083

Il croyait que la guerre se terminerait dans trois semaines avec la defaite de l'Armee allemande.

Avec une telle conception et un tel jugement des choses rien ne pouvait être plus loin de la pensée de Schacht que le projet d'une guerre offensive. Au fond de son coeur Schacht a toujours été un pacifiste. Tous ceux qui le connaissent pourront l'affirmer. Si Schacht avait effectivement participé à un projet de guerre, le fait de se retirer au moment où la possibilité d'une guerre se presentait m'aurait pas eu de sens. Il aurait alors contrecarré ses propres actions et ses propres projets.

Je declare sous la foi du serment que mes dépositions ci-dessus sont conformes à la vérité. Je sais ce que signifie une telle declaration. Le protocole dont je garde l'original a été enregistré, lu, approuvé par les interessés et signé de la façon suivante, et moi, notaire, j'ai également signé et appose le cachet.

Valeur RM 3.000 — signé :Ernst Hulse

Taxe par 6,43 RM 16,--

par 52 8.--

Impot chiffre d'affaires 0.48

RM 24,48

signé:Dr. Waentig LS

La première copie ci-dessus est transmise à Mr. le Directeur de la banque du Reich, Ernst Hulse.

Hambourg ,le 7 (sept) mars 1946 (mil neuf cent quarante six)

LS signé : Dr. Waentig

Pour copie conforme

Nuremberg , le 30 mars 1946 Dr. Jur. Herbert Kraus

Professeur a la Faculté de Droit

Document Schacht No 37a p.155

H0881-0084

Documents Schacht
No 37 B

Déposition légalisée de Ernst Hulse, Directeur de la Reichsbank, faite sous la foi du serment le 8.4.1946 en complément de celle du 7.3.1946.

H0881-0085

Document Schacht No 37 B

Déposition du Directeur de
la Reichsbank E. Hulse faite sous
la foi du serment le 8.4.1946 en com-
plément à celle du 7.3.1946

Nuremberg, le 8 Avril 1946

Je voudrais ajouter aux déclarations (chiffre 3) faites sous la foi du serment par devant M. Gottfried Wantig, notaire et docteur en droit, le 7 Mars 1946, les explications suivantes:

Certains cercles politiques importants des Etats Unis se sont visiblement intéressés au renvoi de Schacht le 20 Janvier 1939. J'ai tiré d'une conversation que j'ai eue, je crois, peu avant la guerre germano-russe avec une personnalité des Etats-Unis, à l'occasion d'une réception chez le Gouverneur en retraite Dr. Schnee, la conclusion suivante. Ayant perdu la brève notice que j'avais faite sur cet entretien ainsi que d'autres à la suite d'un incendie provoqué par le bombardement de ma maison (décembre 43), la teneur exacte de cette conversation lointaine, la date et d'autres détails ne sont plus très exactement fixés en ma mémoire. Autant que je me souvienne, l'évènement s'est déroulé de manière suivante :

Au cours de cette réception, mentionnée plus haut, M. Wood que je connaissais bien et qui était alors attaché financier de l'Ambassade des Etats-Unis à Berlin, et actuellement, je crois Consul Général à Zurich, me présenta à une personnalité dirigeante de l'Ambassade des Etats Unis à Berlin. Je n'ai pas fait attention à son nom au moment de la présentation. Je ne peux pas dire avec certitude si c'était M. Kirk, alors chargé d'affaires de l'Ambassade des Etats-Unis, car M.Kirk ne m'était pas personnellement connu. A mon regret, j'avais

H0881-0086

négligé de m'informer du nom de la personnalité en question après la conversation, car j'ai été entrainé aussitôt dans d'autres conversations par d'autres personnes présentes et les membres de l'Ambassade des Etats-Unis avaient quitté la maison pendant ce temps. D'après mes souvenirs la conversation prit le cours suivant:

M.X. demanda tout d'abord si l'on pouvait espérer rencontrer le Dr. Schacht à ce moment là ou au cours des jours suivants à Berlin. Quand j'eus dit, qu'à ma connaissance Schacht se trouvait à Munich ou en Allemagne du Sud et que son retour n'était pas attendu au cours des prochains jours, notre conversation dévia sur la démission de Schacht et d'un certain nombre de membres du Comité directeur de la Reichsbank. Comme on me demandait les raisons du renvoi par Hitler, je répondis que la presse officielle en donnait plusieurs. Je demandai qu'on voulut bien comprendre qu'il m'était impossible de dire quelque chose de plus à ce sujet. Là dessus M. X. me répondit qu'il serait bon dans l'intérêt de la reprise des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne après guerre, que quelques personnalités éminentes d'Allemagne fussent innocentés aux yeux de personnalités importantes de son pays. Pour cette raison il se réjouissait du départ du Dr. Schacht et des membres du Comité directeur de la Reichsbank. Ensuite il exprima son regret de n'avoir probablement pas la possibilité de rencontrer Schacht dans un avenir prochain. Il me pria de lui transmettre ses salutations et de l'informer, à l'occasion, de notre conversation. Je crois qu'en me demandant de transmettre ses salutations, il ajouta " Au nom du Président Roosevelt ", mais je ne peux l'affirmer "

H0881-0087

Document Schacht No 37 B

Je certifie l'exactitude de mes déclarations ci-dessus faites sous la foi du serment.

signé Ernst Hulse

Dossier Original No. 58

L'authenticité de la signature ci-dessus donnée par le Directeur de la Reichsbank M. Ernst Hulse à Hamburg-Wandsbeck, Claudiusstrasse 68, est légalisée, ayant été donnée en ma présence. M. le Directeur Hulse m'a prouvé son identité en me présentant son passeport officiel.

Nuremberg, le neuf avril mil neuf cent quarante six.

Frais :

Cout	§ 39 KO	4.--
Chiffre d'affaires		0.12
payé		4.12

signé. Dr. Becker
Notaire

Je certifie par la présente que le document ci-dessus est une reproduction fidèle de la déposition faite sous la foi du serment et légalisée du directeur de la Reichsbank Ernst Hulse, le 8 Avril 1946.

Nuremberg, le 16 Avril 1946

Dr jur Herbert Kraus
Professeur de Droit.

H0881-0088

Document Schacht No 37 C

Déclaration sous serment et légalisée du directeur de la Reichsbank Ernst Hulse faite le 8. 4. 1946, en complément de sa déclaration du 7. 3. 1946

H0881-0089

Document Schacht No.37 c

Déclaration sous serment et légalisée
du directeur de la Reichsbank. E. Hulse
faite le 8. 4. 1946, en complément à sa déclaration du 7.3.1946

Nurembreg, le 8.4. 1946

A la déclaration faite sous serment devant le notaire Dr. Gottfried Waentig, le 7 Mars 1946, je voudrais ajouter, en ce qui concerne le §4, les explications complémentaires suivantes:

Je me souviens de plusieurs entretiens occasionnels avec le Dr. Schacht dans les années 1935-1939 au sujet de la guerre et de l'armement. Il a toujours exprimé au cours de ceux-ci son horreur de la guerre et de tout comportement guerrier. Il était absolument d'avis qu'une guerre n'entraine que des désagréments, même pour le vainqueur, et qu'une nouvelle guerre européenne serait avant tout un crime contre la culture et l'humanité. Il espérait pour l'Allemagne une longue période de paix, dont elle avait besoin plus que les autres pays pour améliorer et fortifier sa situation économique instable.

Au cours des réunions du comité de direction de la Reichsbank et à l'occasion d'entretiens privés, le Dr. Schacht n'a à ma connaissance, jamais parlé en ce qui concerne l'armement que de mesures défensives, et cela jusqu'au début de 1938. Je crois pouvoir me rappeler qu'il m'a dis vers le milieu de l'année 1938 que les provocations d'Hitler envers l'Autriche et les Sudètes avaient été, du point de vue militaire, plus qu' inconsidérées.

H0881-0090

L'Allemagne n'avait cependant accompli qu'un armement défensif et qui était absolument insuffisant pour résister à l'attaque d'une grande puissance, attaque avec laquelle Hitler aurait dû compter. Il n'avait jamais encore entendu dire que la Wehrmacht fut adaptée et équipée de façon quelconque pour une guerre offensive.

Quand la guerre éclata et s'étendit de plus en plus, il a souvent déclaré qu'il s'était complétement trompé dans son appréciation de la personnalité d'Hitler. Il avait longtemps espéré qu'Hitler révérerait finalement un véritable homme d'Etat qui, fort des expériences de la guerre mondiale, éviterait une guerre à tout prix, J'assure sous la foi du serment que les déclarations précédentes sont exactes.

signé : Ernst Hulse

Serie de Documents No 59

L'authenticité de la signature du directeur de la Reichsbank, M. Ernst Hulse à Hambourg-Wandsbeck, Claudiusstrasse 68, apposée sur la page précédente est certifiée apposée en ma présence.

M. le Directeur Hulse fait pour moi la preuve de son identité par la présentation de son passeport officiel. Nuremberg, le 9 Avril mil neuf cent quarante six.

LS Couts. signé Dr. Becker
Note § 39 KO 4.-- Notaire

Taxe sur le chiffre d'affaires -.12

4.12

payé

Pour copie conforme

Dr Herbert Kraus,
Professeur de Droit

H0881-0091

DOCUMENT SCHACHT No 38

Déclaration faite sous la foi du
serment et légalisée du
Général D'Infanterie
Georg Thomas
du 20 Février 1946.

H0881-0092

DOCUMENT SCHACHT No 38

Déclaration faite sous la foi du serment et légalisée

du Général d'Infanterie

Georg Thomas

le 20 Février 1946.

Je soussigné, Général d'Infanterie en retraite Georg THOMAS, né le 20 Février 1890 à Forst (Lausitz) déclare répondre ci-dessous sous serment aux questions qui ne sont adressées :

1. Question Schacht prétend avoir agi auprès de BLOMBERG aux fins de ralentir l'armement. Pouvez-vous donner des indications à ce sujet ? Quand ont eu lieu ces interventions ?

Réponse J'ai été , de 1934 jusqu'à l'époque de ma mise à la retraite en Janvier 1943, chef de l'état-major économique de l'armée, ou de l'office économique de l'armée et d'armement, auprès de l'O.K.W. J'étais à ce titre en relations avec le Ministre de l'Economie du Reich et Président de la Reichsbank, Hjalmar SCHACHT. Jusqu'en 1936, SCHACHT a sans aucun doute favorisé le réarmement par la fourniture des moyens nécessaires. A partir de 1936 il a mis chaque occasion à profit pour inciter BLOMBERG à une limitation de la cadence et du volume de la production d'armements. Les raisons qu'il invoquait étaient les suivantes :

1. Mise en danger de la monnaie.
2. Production insuffisante de biens de consommation.
3. Danger en ce qui concerne la politique extérieure, danger que Schacht voyait pour l'Allemagne au cas d'armement à outrance. Ce dernier point l'a plusieurs fois conduit à déclarer

H0881-0093

avec insistance devant BLOMBERG et moi qu'en aucun cas il ne fallait que l'armement ne mena à une nouvelle guerre.

H0881-0094

C'étaient également les raisons qui le poussèrent en 1936 et à nouveau en 1937 à menacer BLOMBERG de sa démission. Les deux fois j'ai été chargé par BLOMBERG d'intervenir auprès de SCHACHT pour qu'il ne donna pas suite à sa menace de démission. En 1937 j'ai assisté à la discussion entre BLOMBERG ET SCHACHT.

2. Question SCHACHT a-t-il manifesté cette facon de voir à d'autres occasions et également devant des militaires ?
Réponse J'ai été moi-meme témoin de ce que SCHACHT a inlassablement redit au cours de ses conférences devant l'Académie de l'Armée que l'Allemagne ne devait pas se lancer dans une nouvelle guerre en raison de sa situation économique et que l'armement devait etre en conséquence maintenu dans les limites nécessaires.

3. Question Que savez-vous de la visite au quartier général de ZOSSEN que SCHACHT avait projetée fin aout 1939 ?
Réponse En aout 1939 -le soir précédent la date fixée tout d'abord pour l'agression contre la Pologne- SCHACHT se présenta chez moi avec le général OSTER et Dr. GISEVIUS et me pria de tenter une fois de plus avec lui d'empecher l'agression projetée contre la Pologne. Nous nous rendimes la meme nuit chez l'amiral CANARIS pour aller trouver avec lui le Generaloberst HALDER et gagner celui-ci à la dernière minute au coup d'Etat et empecher ainsi que la campagne ait lieu. Nous apprimes chez CANARIS que la date de l'agression avait été reportée.
SCHACHT .....

H0881-0095

Là-dessus SCHACHT se déclara prêt à participer à tout entretien que CANARIS et moi avions en vue chez HALDER pour empêcher la guerre.

Le 27 Novembre 1939, alors que je me trouvais chez HALDER envoyé par von BEGK, GOERDELER et POPITZ, pour gagner celui-ci au coup d'Etat, HALDER me dit que SCHACHT s'était également offert pour intervenir auprès de BRAUCHITSCH et lui exposer les dangers d'une nouvelle guerre mondiale au cas de poursuite de la politique hitlérienne. Je me rendis alors chez l'aide de camp de BRAUCHITSCH et le priai de recevoir SCHACHT. L'entretien projeté n'a cependant pas eu lieu, BRAUCHITSCH ayant refusé de recevoir SCHACHT.

4. Question: Est-ce que SCHACHT était partisan d'une guerre?

Réponse : J'ai également été en relations avec SCHACHT après son renvoi comme Commissaire Général à l'Ecomomie. Il m'a toujours fait dire qu'il fallait tout faire pour mettre fin à la guerre, mais que cela n'était possible que si les Généraux supérieurs se décidaient enfin à écarter le Gouvernement d'Hitler-

Falkenstein im Taunus, le 20 Février 1946.

Signé: GEORG THOMAS

Général d'Infanterie en retraite

Déclaration faite et jurée devant moi à Falkenstein im Taunus, Allemagne, ce 20ème jour de février 1946.

Signé: RICHARD A. GUTMAN
1st Lt. AUS

H0881-0096

DOCUMENT SCHACHT

No 38

Pour copie conforme

Nuremberg, le 16 Mars 1946

Dr. Herbert Kraus

Professeur de Droit.

H0881-0097

Document SCHACHT

No. 39

Déclarations du Colonel Hans Gronau faites le 14 mars 1946 sous la foi du serment et légalisées.

H0881-0098

Document SCHACHT

No. 39

Déclarations du Colonel Hans Gronau
faites le 14 mars 1946
sous la foi du serment et légalisées.

Déclarations faite sous la foi du serment

Sachant que cette déclaration est destinée au tribunal de Nuremberg, je soussigné H. Gronau, ancien colonel de l'armée de l'air allemande, déclare sous la foi du serment, devant l'avocat Dr. Curt qui légalise ce protocole par sa signature, ce qui suit:

J'ai étudié consciencieusement les questions qui m'ont été posées par le défenseur du Dr. Schacht, le Professeur Dr. H. Kraus, en ce qui concerne la cause de ce dernier, et y répond comme suit:

Q. 1.) Depuis quand êtes vous en relations amicales avec Schacht?

R. 1.) Je fis la connaissance de Schacht dans sa propriété par l'intermédiaire de son fils Jens en 1937 et fus pendant les années suivantes souvent en sa compagnie. En 1943 il me choisit comme parrain de sa fille cadette.

Q. 2.) Schacht était-il favorable à la politique Hitlérienne telle qu'elle se développa au cours des années?

R. 2.) Schacht me prit en confiance peu de temps après avoir fait ma connaissance et exprima d'une facon étonnement ouverte son hostilité à la politique d'Hitler.

H0881-0099

Q. 3.) Schacht a-t-il en particulier approuvé la politique de guerre d'Hitler où y était-il opposé?

R. 3.) Non, il y était opposé. Je me souviens d'un incident particulier. Nous écoutions un soir dans sa maison les nouvelles anglaises, c'était le jour de l'entrée en Norvège.

H0881-0100

A chaque annonce de nouvelles pertes allemandes en navires, Schacht se frappait de joie sur les cuisses et s'écriait "Nous en serons d'autant plus vite débarrassés de cet homme et ce sera la fin de la guerre.

Q. 4) Saviez-vous que Schacht était prêt à écarter Hitler si possible par la violence?

R. 4) Non.

Q. 5) Vous avez mis Schacht en rapport avec le Général Lindemann. A quelle époque?

R. 6) Je revis après bien des années mon ancien camarade de classe et de régiment, le Général Lindemann en automne 1945. Au cours d'entretiens politiques je déclarais que je connaissais bien Schacht et le Général Lindemann demanda à lui être présenté, sur quoi j'établis le contact.

Q. 6) Qu'attendait Lindemann de Schacht et comment Schacht se comporta-t-il envers lui?

R. 6) L'etablissement de relations politiques avec l'étranger après attentat réussi. Il promit sa coopération ultérieure. Au début de 1944 le Général Lindemann reprocha vivement que les Généraux hésitaient trop. L'attentat devait avoir lieu avant le débarquement des Alliés.

Q. 7) Lindemann était-il mêlé à la tentative d'attentat du 20.7.44?

R. 7) Oui, comme un des principaux acteurs.

Q. 8) Informa-t-il Schacht des détails du plan?

H0881-0101

R. 8) Rien en ce qui concerne la technique de l'attentat, mais bien en ce qui concerne ce qui devait se produire après.

Q. 9) Schacht approuva-t-il le plan?

R. 9) Oui.

H0881-0102

Document SCHACHT

No. 39

Q. 10) Schacht se mit-il à la disposition des militaires en cas de réussite de l'attentat?

R. 10) Oui.

Q. 11) Avez-vous été arrêté après le 20.7.1944?

R. 11) Oui.

Q. 12) Comment êtes-vous sorti de prison?

R. 12) En niant constamment toute complicité.

Hambourg, le 14 mars 1946

signé: Hans Gronau.

Je certifie par la présente l'authenticité de la signature du Colonel Gronau.

Hambourg, le 14 mars 1946

signé: Dr. Curt Wessig.

Pour copie conforme

Nuremberg le 27 mars 1946.

Dr. jur. Herbert Kraus

Professeur de Droit

H0881-0103

DOCUMENT SCHACHT

No 40

Déclaration notariée, faite le
13 Mars 1946 sous la foi du serment
par le Directeur de Chambre d'Agriculture
en retraite, docteur en philosophie et
docteur en droit, Walter Asmis.

H0881-0104

DOCUMENT SCHACHT

No 40

Déclaration notariée faite le 13 Mars 1946
sous la foi du serment par
le Directeur de Chambre d'Agriculture en retraite
Dr. es.phil. I . en Droit
Walter Asmis

Concernant le Dr. Schacht.

Déposition du directeur de Chambre d'Agriculture en retraite, Docteur es.phil.- Docteur en Droit Walter Asmis, Obernkirchen (Comté de Schaumburg), Eilserstr. 506, au procès de Nuremberg, en réponse aux questions suivantes:

1. Vous étiez en fonctions au Ministère de l'Economie du Reich lorsque le docteur Schacht a quitté ce ministère.

Que pouvez-vous dire sur les circonstances précises de son départ et qu'a dit le docteur Schacht à ce moment là?

2. Vous souvenez-vous d'autres manifestations ou d'autres actes du docteur Schacht relatifs à ses rapports avec le parti et sa direction ? Si oui, indiquez les, s'il vous plait.

Déclaration

A. En ce qui concerne la personne.

En 1933 j'ai été éloigné d'une manière particulièrement haineuse de ma charge de directeur chargé d'affaires

H0881-0105

de la Chambre d'Agriculture de la Province de Saxe à Halle (Saale) par le gouvernement national-socialiste aussitôt après sa prise de pouvoir à cause de ma résistance aux agissements du parti. Je fus arraché de mon bureau et jeté en prison sans aucune indication de motifs, je fus violemment insulté en public et mêlé à plusieurs procédures disciplinaires et pénales.

H0881-0106

DOCUMENT SCHACHT

No 40

Au cours d'une procédure laborieuse qui traina plus de deux ans environ, moi-même et les collaborateurs inculpés en même temps que moi, nous fûmes acquittés 100% par les tribunaux dans toutes les instances. Mais entre temps nos postes avaient eu de nouveaux occupants. Moi-même, malgré les réclamations répétées que j'adressai au Président du conseil des ministres de Prusse, je fus finalement mis à la retraite d'office par le ministre de l'Agriculture de Prusse par une application abusive de la "Loi de relèvement de la carrière administrative". Tout ce combat s'était en grande partie déroulé en public et avait eu un grand retentissement à cause de ma situation de directeur de la plus grande Chambre d'Agriculture d'Allemagne.

Je me trouvais dans cette situation lorsque au cours de l'été 1935 je vins chez le docteur Schacht que je connaissait déjà depuis de longues années et qui remplissait alors les fonctions de Ministre de l'Economie du Reich. L'attitude du docteur Schacht vis-à-vis du parti et de ses méthodes est d'ores et déjà caractérisée par le fait que, malgré la lourde charge publique que constituait pour moi le combat mentionné plus haut, alors qu'il avait été interdit même à mes anciens collaborateurs d'entretenir des relations avec moi et même de me saluer, il m'a offert sans aucune hésitation de travailler avec lui dans

H0881-0107

le Ministère de l'Economie du Reich.

Ma tâche devait être d'observer continuellement et avec un esprit critique les mesures et les publications du parti ou de la direction de l'agriculture et d'informer le docteur Schacht au jour le jour en toute objectivité de la situation véritable dans le domaine de l'agriculture et du ravitaillement. Le docteur Schacht voulait avoir ces informations parce qu'il n'avait pas confiance dans les publications présentées souvent d'une manière tendancieuse.

H0881-0108

de ce côté là. Il voulait prévenir par là des surprises désagréables dans le secteur agraire qui autrement auraient eu trop facilement une répercussion désastreuse sur le reste de l'économie, par exemple par la nécessité de tenir des devises prêtes pour l'importation de produits alimentaires.

C'est chargé de ces fonctions qui révèlent non moins clairement l'attitude réservée intérieure du docteur Schacht à l'égard du parti, que je suis resté jusqu'à sa démission en 1938 au Ministère de l'Economie du Reich, que j'ai moi-même quitté peu après.

Je n'ai jamais appartenu à la NSDAP ni à aucune de ses organisations.

B. En ce qui concerne les faits.

En raison de nos relations remontant à de longues années, le docteur Schacht m'a fait à plusieurs reprises entre quatre yeux des déclarations ouvertes sur sa manière de juger le parti et sa direction. Je reproduis ci-dessous les déclarations du docteur Schacht telles qu'elles sont restées dans ma mémoire. En outre je les donne par ordre chronologique parce qu'elles seront ainsi plus faciles à comprendre et j'en arriverai à la fin seulement à la démission de Schacht.

1. La volonté de Schacht de ne pas se laisser transformer en instrument du parti s'est exprimée en premier lieu

H0881-0109

dans les circulaires qu'il fit paraître pour le service intérieur du ministère, d'après lesquelles ses collaborateurs ne devraient en aucun cas se montrer dociles à la pression immédiate du parti, mais ne devaient suivre que les directives données par lui en tant que ministre responsable.

2. En 1935, par conséquent dans les premiers temps de ma collaboration au ministère, j'ai demandé à Schacht s'il se sentait lui-même en communion avec le parti et il m'a répondu avec un mouvement de main tout à fait négatif: "Dieu m'en garde, il faudrait renoncer à toute dignité d'homme."

H0881-0110

DOCUMENT SCHACHT

No 40

---

3. Lorsque par la suite l'insigne d'or du parti lui fut conféré et que peu de temps après, avec des félicitations un peu ironiques, je lui demandai s'il allait le porter, il renouvela son refus complet: "Il est très bien dans le tiroir."

4. Lorsque le docteur Schacht eût tenté plusieurs fois durant l'hiver 1936/37 de représenter au chancelier du Reich, les difficultés de la situation économique à l'aide de courts mémoires et qu'il en revint déçu par l'absence de bonne volonté de Hitler, ne serait-ce que pour écouter ces exposés, j'exprimai des doutes au sujet de la bonne volonté et de la personne de Hitler. Le docteur Schacht repoussa cette idée avec les mots: "Je ne vais pas aussi loin" et il ajouta pensivement, comme s'il voulait dissiper les doutes naissants: "Autrement tout notre travail ici aurait perdu son sens."

5. Comme de nouveau quelques mois plus tard, le docteur Schacht était de plus en plus mécontent de l'évolution donnée à l'Allemagne par la direction du parti, il exprima devant moi l'idée de donner avec éclat sa démission pour exprimer ainsi sa protestation. Mais il ajouta ensuite: "Mais à quoi cela servirait-il? Je serai tout simplement fusillé et le lendemain on pourra lire dans le journal que j'ai malheureusement été victime d'un accident d'automobile."

H0881-0111

6. Ces diverses déclarations, dont je me rappelle exactement les mots essentiels à cause de leur expression incisive et typique pour le docteur Schacht, correspondent à toute l'attitude du docteur Schacht à l'égard du parti et de sa direction, telle que j'ai pu la connaître par ailleurs durant cette période passée auprès de lui. Il est manifeste qu'il a d'abord cru à la bonne volonté.

H0881-0112

de Hitler, mais à partir de 1935 au moins, il a eu des in-
inquiétudes de plus en plus fortes au sujet des méthodes
et de la ligne directrice du parti et il a toujours es-
sayé de toutes ses forces de s'y opposer. Lorsque cet-
te attitude resta sans résultats et que l'évolution se
poursuivait dans le sens reconnu par lui-même comme
faux, il en tira les conséquences en honnête homme en
automne 1937, par conséquent bien avant le début de la
guerre et il demanda à être relevé de son poste de minis-
tre de l'Economie du Reich en même temps que de sa respon-
sabilité solidaire. Il ne pouvait manifestement pas
être question pour lui d'obtenir une démission normale
parce que le parti avait besoin de son nom pour des rai-
son de prestige. Il resta donc en automne 1937 simple-
ment eloigné durant de longues semaines des locaux du
Ministère de l'Economie du Reich. Il fit la "grève de
son siège" comme on le dit plaisamment au Ministère et
ne se rendit pour le service que dans les locaux de la
Reichsbank, jusqu'à ce qu'il eut obtenu sa démission.
En ce qui concerne la question de savoir si le docteur
Schacht a donné le dernier coup direct pour quitter son
poste de Ministre de l'Economie du Reich, je ne me sou-
viens pas d'avoir entendu une déclaration de lui à ce
sujet.

H0881-0113

7. Au regard de l'accusation concernant la préparation de guerres offensives, je voudrais encore affirmer expressement que durant tout le temps de ma collaboration au Ministère de l'Economie du Reich je n'ai jamais entendu ni du docteur Schacht en personne ni d'un quelconque de ses collaborateurs la moindre déclaration qui pût être interprétée comme révélant une complicité dans des intentions agressives quelconques.

8. Pendant les années 1938/39 j'ai à peine vu le docteur Schacht, en raison aussi de longs voyages que je fis à l'étranger.

H0881-0114

DOCUMENT SCHACHT

No 40

En février 1940, par conséquent après la fin de la campagne de Pologne et avant le commencement de la campagne de l'ouest, je visitai une fois le docteur Schacht dans son appartement de Berlin. Au cours de la conversation je lui demandai si maintenant il vivait vraiment tout à fait en homme privé ou s'il était encore appelé par la direction de l'Etat à collaborer d'une facon quelconque aux affaires. Le Docteur Schacht me répondit plein d'une ironie acérée: "Comme ministre du Reich je n'ai encore manqué aucune séance du cabinet du Reich,- il est vrai que la dernière séance a eu lieu en février 1938."

Il était manifeste et cela est ressorti aussi d'autres explications qu'il donna, qu'il avait été tenu à l'écart longtemps déjà avant le commencement de la guerre.

Depuis cette conversation de février 1940 je n'ai plus revu Mr. le docteur Schacht pendant la guerre et je n'ai plus eu de contact immédiat avec lui.

J'atteste l'exactitude des indications, fournies ci-dessus sous la foi du serment.

Document No 103 - Role 1946

Je légalise ici les trois signatures se trouvant sur les trois feuilles ci-dessus et données en ma présence par

H0881-0115

l'ancien Directeur de Chambre d'Agriculture, Docteur en phil. et Docteur en Droit, que je connais personnellement,

Walter Asmis d'Obernkirchen,

Elser Strasse No 506

Obernkirchen, le 13 mars 1946

Signé Lodtmann

(LS) (LS) Notaire

Coût

Valeur 5.000 R.marks

Frais § 39 R.K.O: 5.66RM

Le notaire: Signé Lodtmann

(LS)

H0881-0116

Document Schacht

No 40

Je certifie ici que le document ci-dessus est une reproduction exacte de la déclaration notariée faite le 13 Mars 1946, sous la foi du serment par le Directeur de Chambre d'Agriculture en retraite, Docteur en Phil. et Docteur en droit Walter Asmis.

Nuremberg, le 25 mars 1946.

Dr Herbert Kraus

Professeur de droit

H0881-0117

Document Schacht

No 41

Déclaration sous serment et certifiée conforme de l'ancien Secrétaire d'Etat Carl Christian S c h m i d, en date du 19 Mars 1946.

H0881-0118

Document Schacht

No 41

Déclaration sous serment et certifiée conforme
de l'ancien Secrétaire d'Etat Carl Christian Schmid
en date du 19 Mars 1946.

Dr. jur. Isermeyer
Avocat et notaire
Mil. Gov. 511

Bassum, le 19 Mars 1946.

Devant nous, Dr jur. Isermeyer, avocat et notaire auprès du Mil. Gov. 511, a comparu en personne l'ancien Secrétaire d'Etat Carl Christian Schmid, qui a déclaré sous serment, ce qui suit :

Je me nomme Carl Christian Schmid, né le 9 Mai 1886 à Osnabrueck, de confession évangélique, habitant à Bernau (Bade) Oberlehen No 112, ancien Secrétaire d'Etat des Territoires rhénans occupés et Député au Reichstag du "Volkspartei".

Sur l'accusation portée contre le Dr. Schacht, ancien Président de la Reichsbank, je déclare ce qui suit :

Je connais le Dr Schacht depuis 22 ans. En novembre 1923 je fut appelé par mon ami politique, le Dr Stresemann, à cette époque Chancelier du Reich, lorsque le Dr Schacht fut appelé contre d'autres candidats au poste de Commissaire à la Monnaie du Reich et je l'ai rencontré régulièrement, soit aux réunions du Cabinet, soit à d'autres séances gouvernementales. Depuis 1930 se développèrent entre nous des relations politiques et personnelles, car l'expérience de Schacht était d'une grande valeur pour moi, en raison de la crise économique et financière commencante et en raison de mon mandat, exercé jusqu'à 1932, de député au Reichs-

H0881-0119

tag du parti populaire allemand (Deutsche Volkspartei). Ce contact se ressera encore davantage, lorsqu'au printemps 1933 nous fumes rendus, tous les deux, à l'activité. Le Dr. Schacht au poste de Président de la Reichsbank et moi personnellement au poste de président gouvernemental (Regierungspraesident).

H0881-0120

du district de Dusseldorf, le plus important de l'Allemagne au point de vue économique avec 4 1/2 millions d'habitants. Au cours des deux dernières années avant la guerre et pendant la guerre même, nous étions continuellement réunis en conférence secrète, et c'est ainsi que je connais très exactement les opinions de Schacht.

Le Dr. Schacht n'appartenait pas aux milieux qui ont préparé directement la voie au régime hitlérien quoiqu'il ait été consulté occasionnellement et ait fait un voyage privé en Amérique pour y créer une compréhension de la soi-disant opposition nationale. Lorsque le Cabinet Bruening, arrangé par le Général von Schleicher, fut torpillé par ce dernier lui-même, Schacht reconnut comme inévitable un proche appel de Hitler à la tête du Gouvernement. Il attira l'attention sur le fait que maintenant la grande masse du peuple allemand approuvait le national-socialisme et que la gauche ainsi que le centre étaient tombés dans une résignation passive totale. Dès le début, il vit clairement la courte durée des cabinets transitoires de Papen et Schleicher. Schacht préconisa résolument la collaboration de spécialistes avertis avec le national-socialisme, sans l'acceptation de l'ensemble de son programme, qu'il railla d'ailleurs et me qualifia souvent plus tard comme "une idéologie vraiment bestiale". Mais il tenait pour un devoir patriotique absolu de prendre une influence sur cette évolution et ceci du point de vue des positions importantes du pouvoir intérieur. Il condanna sévèrement les émigrations et la fuite dans une boudoirie commode. Pendant les premiers 18 mois après la

H0881-0121

prise du pouvoir par Hitler, Schacht jugea la situation pleine d'espoir. Il était persuadé du progrès graduel vers des voies plus régulières et une consolidation intérieure. A partir.

H0881-0122

du 30 Juin 1934, son jugement changea, avant tout en ce qui concerne la direction de la Wehrmacht, dans laquelle il avait placé sa confiance en raison de son influence de modération. Avec un grand courage il essaya alors d'attaquer maintenant l'extrémisme croissant du parti et s'attira bientôt l'animitié violente de l'aide extrême. Il combattit avec une énergie particulière, en se référant à des promesses de Hitler touchant au ménagement des Juifs dans le domaine économique. Le Ministère de l'Economie du Reich, dirigé par Schacht, a été la seule autorité supérieure du Reich, auprès de laquelle les Juifs trouvaient encore une protection tout au moins dans le domaine économique. Plus l'ascension des extrémistes creait des soucis plus Schacht défendait l'opinion que la désertion des éléments modérés devait être écartée et qu'il fallait maintenir n'importe quelle opposition. Il m'exhorta aussi continuellement à rester à mon poste extérieur important et à opposer de la résistance au dilettantisme mégalomane de mes deux Gauleiter. Malgré le progrès des extrémistes il tenait le régime pour affermi, mais me disait déjà en 1934 que ce même régime survivrait à beaucoup de choses, mais non à une inflation où à une guerre. J'ai constaté souvent que la position de Schacht envers le parti était vivement attaquée par des représentants dirigeants du parti.

Depuis 1937, le Dr Schacht n'espérait plus un retour à la raison, et ceci par suite de la puissance prédominante de Himmler d'une part et de la faiblesse de la direction de la Wehrmacht d'autre part. Sans égards aux dangers person-

H0881-0123

nels qu'il encourait, il s'occupa ouvertement d'amener la chute du régime. C'est ainsi qu'il m'obligea, en février 1937, à arranger un entretien secret, dans mon bureau officiel à Dusseldorf, avec le Général von Kluge,

H0881-0124

Commandant du VI^ieme Corps d'armée ayant une grande influence militaire, afin de le gagner au projet d'une intervention militaire. A cette fin le Dr Schacht se rendit, incognito à Hamm en Westphalie, où ma voiture devait le prendre, mais le manqua. Les idées de Schacht furent alors portées à la connaissance du général von Kluge par le Dr Gisevius et par moi-même. Schacht était résolument pour une action militaire immédiate, étant donné qu'il tenait la situation intérieure et aussi étrangère pour extrèmement menacante. Le général von Kluge était personnellement convaincu mais il ne pouvait faire prévaloir son opinion dans la direction de la Wehrmacht.

Je me souviens de nombreux entretiens avec le Dr Schacht, au cours desquels il jugeait la guerre économiquement impossible et tout simplement folle. Ces mêmes idées, il les exprima aussi dans la maison du Dr Fritz Thysson à Muhlheim, qui avant 1933, était très lié avec Goering et Hitler, mais qui se trouvait, depuis 1934, dans l'opposition la plus violente, et lui aussi, combattait toute idée de guerre, la considérant comme absurde Le Dr Schacht préconisa toujours le réarmement, à titre officiel et privé, du point de vue de sa nécessité en raison de la sécurité nationale et comme base d'une politique étrangère disposée à l'entente. Il était d'avis que Hitler obtiendrait les concessions nécessaires par des voies pacifiques, en exploitant habilement la fatigue de la guerre du monde entier. Pendant des années, Schacht fut convaincu, que Hitler éviterait quand même à la fin un danger sérieux de guerre. Dans un entretien avec moi, Schacht

H0881-0125

aimait à railler vivement les projets d'espace vital de Himmler et Rosenberg, contre la Russie, et les qualifiait comme un exemple de folle témérité des milieux extrémistes du Parti. Le dada particulier de Schacht était par contre l'entente avec l'Angleterre au sujet du problème colonial dont il se promettait un effet de soupape

H0881-0126

à l'égard des passions nationalistes surchauffées de la Jeunesse allemande. Lorsque, au cours des années, les représentants officiels de l'étranger dans la Rhénanie me parlaient fréquemment de l'acuité de la situation internationale, je considérais de mon devoir de leur communiquer pour les calmer les opinions du Dr. Schacht. Les déclarations peuvent être confirmées par Mr Klifforth, ancien Consul général américain à Cologne, Mr Bell, ancien Consul général anglais et par Mr Noel-Henry, ancien Consul général francais.

L'activité du Dr. Schacht dans la lutte contre le régime fut grande depuis la crise de la Reichswehr, dans l'hiver 1937/38, l'échelon décisif vers la guerre en politique intérieure. Pendant des semaines, avant l'acuité croissante de l'affaire Blomberg/Fritsch, Schacht me mit dans sa confidence, de sorte que je pouvais préparer les militaires de mon entourage et il me donna l'occasion, dans les heures critiques de fin Janvier 1938, de me rendre de nuit auprès du général von Kluge à Munster en Westphalie. Le général eut d'abord l'intention de se mettre à la tête d'une action de sauvetage en faveur de von Fritsch et d'empêcher ainsi des aventures guérrières, mais recula quelques jours plus tard. Depuis ce moment-là Schacht n'eut presque plus d'espoir, me conseilla la démission et me déclara- que lui-même voulait aussi se retirer complètement. Toutefois, il fallait soutenir toute action militaire,encore possible- visant à l'écartement du régime. Le 9 Novembre 1938, aprés de multiples tentatives constamment renouvelées et vaines pour être libéré de mes fonctions, je fus attaqué par 200 hommes des S. A.

H0881-0127

dans mon bureau officiel à Dusseldorf à cause de l'origine juive de ma femme" et je faillis de peu être tué, moi et ma famille. Ensuite je fus mis à la porte de mon service. C'est à ce moment que le Président de la Reichsbank fut la seule personne de Berlin, à m'exprimer par télégramme son dégout et

H0881-0128

et à intervenir pour moi. Le premier ministre Goering et le Ministre de l'Intérieur Frick, auxquels je m'étais adressé, restèrent absolument passifs. Le Dr. Schacht, un représentant inflexible des sentiments humanitaires, s'opposa toujours avec énergie à la persécution des Juifs et à d'autres excès sadiques du nazisme. D'ailleurs il fut le seul dignitaire berlinois faisant quelque chose en ce sens et il n'hésita pas, plus tard, à nous rendre fréquemment visite à moi et à ma femme quoique cette dernière ait des grands-parents juifs.

Au commencement du mois d'aout 1939, j'ai rencontré à Strésa, en revenant d'un tour du monde, le Dr. Schacht, qui revenait lui-meme des Indes anglaises. A cette époque il avait l'espoir que le danger imminent de guerre pouvait encore une fois etre endigué jusqu'au printemps 1940. En gagnant du temps, tout était gagné !

Quelques semaines plus tard, en septembre 1939, le Dr. Schacht me recut dans son appartement à Berlin en me disant : Le Cabinet du Reich ne se rend pas encore réellement compte du fait de la guerre. D'ailleurs, cette fois-ci la question de la culpabilité est sans équivoque et nous sommes entièrement à la merci ("à la main") de nos adversaires."

Nos deux opinions que l'Allemagne se trouvait, après un feu de paille au début, devant une guerre de conquete perdue s'accordaient entièrement depuis Septembre 1939 et elles sont restées ainsi pendant toute la durée de la guerre.

Au mois de Mars 1940, le Dr. Schacht s'efforca de gagner à une action immédiate avant l'offensive de l'Ouest, projetée et connue de nous, le général Hoepner, un de mes amis.

H0881-0129

L'entretien confidentiel, qui dura plusieurs heures, a eu lieu dans mon appartement à Berlin-Zehlendorf et le général était venu du front à Berlin, uniquement dans ce but. Schacht expliqua qu'autrement la guerre embraserait le monde entier et qu'on ne pourrait pas en prévoir la fin.

H0881-0130

En outre, il critiqua fortement la surestimation du Japon, qui, du point de vue industriel était incapable de supporter une guerre prolongée et aussi la propagande menée contre les U.S.A. En ce qui concernait Hitler, Schacht dit que celui-ci était un fou, qui trompait d'une manière extrêmement habile son entourage sur son état d'esprit. Personnellement, Hoepner était convaincu, mais il n'arriva pas à gagner Brauchitsch et Halder. Ces messieurs ne considéraient pas la situation comme arrivée à maturité !

Depuis cette époque, j'ai discuté très souvent avec le Dr. Schacht au sujet de la situation de la guerre et de ses démarches pour se libérer des fonctions fictives de Ministre du Reich sans portefeuille. Notre opinion a été toujours la meme. Nous avons vu approcher la catastrophe, mais nous désespérions de plus en plus en raison de l'hésitation et de la désunion des militaires. Le Dr. Schacht refusa toujours énergiquement les possibilités qui se présentaient d'un départ à l'Etranger. Il voulait remplir jusqu'à la fin son devoir dans le pays. Jusqu'au 20 Juillet 1944, le Dr. Schacht a saisi, à mon exacte connaissance, chaque fétu de paille, offrant une possibilité de sauvetage et il s'est exposé d'une manière véritablement insensée en un vrai patriote qu'il a toujours été. Sa prévision, qu'il était nécessaire, malgré toutes les fausses interprétations, d'essayer une opposition en partant d'une ligne intérieure, était absolument justifiée, quoiqu'elle soit restée vaine pour d'autres raisons.

J'atteste sous la foi du serment la véracité des décla-

H0881-0131

rations ci-dessus.

Lu et approuvé et signé

signé : Carl Christian Schmid

Pour copie conforme

signé : Dr. Isermeyer

Avocat et Notaire

Mil. Gov. 511

Dr. Jur. Isermeyer

Avocat et Notaire.

H0881-0132

Document N° 41.

Je certifie par la présente que les lignes des pages precedentes sont une reproduction conforme du temoignage sous la foi du serment et certifié de l'ancien Secretaire d'Etat Carl Christian Schmid.

Nuremberg le 29 Mars 1946

Dr. jur. Herbert Kraus
Professeur de droit.

H0881-0133

DOCUMENT SCHACHT n° 42

Dé position sous serment du

Dr . Ing. h.c. BERCKELLYER

le I6 Janvier I946

H0881-0134

Document Schacht No 42

Deposition sous serment du

Dr. jur. Dr. ing. h.c. Berckemeyer

du 16 janvier 1946

Dr. Berckemeyer

Berlin-Lankvitz

Le 16-1-46

Calandrellistr.15

Monsieur le Dr. Dix,

La communication selon laquelle j'aurais recemment parle de l'attitude de M. Schacht en presence d'une personne de ma connaissance est exacte . Si vous me convoquez a Nuremberg comme temoin, je devrai naturellement comparaitre . Mais je prefererais que cela ne fut pas necessaire . J'ai 72 ans et le voyage est tres penible .

Je vous transmets ci-dessous, par ecrit, ce que je sais de cette question . Je desire souligner auparavant que, bien que je connaisse M. Schacht depuis plusieurs dizaines d'annees, nos relations personnelles ne sont pas particulierement etroites .

Un temoin, au proces de Nuremberg, a declare que M. Schacht avait adopte une attitude hostile a l'egard du Parti a partir de 1937 . A mon avis, c'est des le debut que M. Schacht a manifeste une attitude profondement critique a l'egard du Parti et de ses dirigeants . Au cours de son activite ministerielle, M. Schacht a frequemment parle en public . J'ai entendu plusieurs de ses discours

H0881-0135

et j'ai ete informe du contenu des autres discours par d'autres industriels . Dans ces discours, M. Schacht m'a jamais manque l'occasion de critiquer le Parti et ses principes par des remarques parfois objectives, la plupart du temps veritablement mordantes . Chacun des industriels qui ont entendu ces discours le confirmera comme moi . S'il s'agit de la teneur exacte de ces remarques critiques et mordantes, je ne peux la rapporter que dans trois cas ; j'ai ete temoin direct dans les deux premiers cas ; le troisieme m'est connu par le recit du directeur des "Schlesische Werke" ou j'etais President du Conseil de surveillance . Je desire cependant souligner nettement qu'il ne s'agit pas seulement des trois cas auxquels je me refere, mais que, chaque fois que M. Schacht parlait en public il attaquait plus ou moins violemment le Parti par diverses tournures de phrases . Le developpement des trois incidents dont je me souviens bien fut le suivant :

1/ Dans un discours, c'etait, je crois, dans la grande salle de l'Hotel de Ville, ou, a cote des economistes les plus eminents de Berlin, etaient assis aux deux premiers rangs les chefs du Parti, les chefs des SA et des SS . M. Schacht parla de la situation economique du moment et ajouta la remarque suivante : En ce moment, beaucoup confondent continuellement vitalite et brutalite". Dans ce discours, il fit encore plusieurs autres remarques assez severes, mais je ne m'en souviens plus textuellement .

2/ La Societe scientifique Kaiser-Wilhelm invitait de temps a autre un petit cercle des personnalites les plus eminentes de Berlin a une reunion non officielle et amicale suivie d'une petite collation. Il y avait la des personnalites dirigeantes du Parti, notamment divers ministres, economistes et savants . Apres que le

H0881-0136

Geheimrat Bosch, le president de la Societe Kaiser-Wilhelm, a eut souhaite la bienvenue aux invites, M. Schacht eut a le remercier en tant que doyen des ministres du Reich. Il commença son discours de la maniere suivante: "Quand je me vois dans ce cercle illustre, je ne puis m'empecher de songer au mot de Goethe: "Le plus grand bonheur des enfants de la terre, c'est la collectivite". Il fit une petite pause et dit ensuite: "Ah, mais non; Goethe n'a pas dit cela, voyons. Il a dit le plus grand bonheur des enfants de la terre, c'est justement la personnalite". Un professeur d'Universite assis a cote de moi, me dit apres le discours: "Cela a du etre bien desagreable pour Mr. Schacht de s'etre trompe ainsi" et il fut stupefait, lorsque je lui repliquai: "Vous etes bien naif, Monsieur le Professeur, M. Schacht dit de telles choses dans tous ses discours."

3.)

A Breslau, on avait rassemble les principaux industriels de Silesie parce que M. Schacht voulait leur adresser la parole. M. Schacht leur dit, en substance: "Messieurs, je vous prie de ne pas croire que je suis un de ceux qui portent l'insigne du parti a la boutonniere. Je ne suis pas un de ceux-la. Et je ne suis certainement pas un de ceux chez qui cet insigne du Parti a une bordure en or. Je suis Ministre de l'Economie et c'est tout. En dirigeant l'economie, vous devez faire ce que vous considerez comme juste et ce que je vous dis, et non pas ce que vous disent d'autres gens (il s'agissait la sans equivoque des autorites du Parti) S'il vous arrive ensuite une fois d'etre envoye dans un camp de concentration a cause de votre conduite, il ne faut pas vous en inquieter. C'est tout a fait honorable. Et si vous quittez le

camp...

H0881-0137

camp de concentration pour revenir chez vous, vos ouvriers et vos employes vous respecteront deux fois plus qu'avant: "Le Gauleiter et de nombreux chefs du Parti en Silesie etaient presents.

.../...

H0881-0138

Je n'assistais pas a cet incident . Il peut etre indique par le Directeur General Dr. Bierhaus, Essen-Bredeney, Am Wiesenthal 3, ainsi que par de nombreux autres industriels silesiens . Le Dr. Bierhaus s'est deja declare pret a comparaitre a Nuremberg, si necessaire .

Nous, industriels berlinois, nous sommes souvent etonnes que Schacht restât en fonctions et qu'il ne fut pas depuis longtemps destitue ou meme interne dans un camp de concentration . Il n'y avait pour cela qu'une seule explication, c'est qu'il etait un homme d'une capacite superieure qu'on pouvait tres difficilement remplacer . Nous nous sommes aussi etonnes qu'il se tint a l'ecart Nous connaissions tous, en effet, son aversion pour le Parti . Nous avons pense qu'il agissait ainsi esperant par la eviter differentes choses que nous, economistes, rejetions et qui, sans lui, seraient peut-etre apparues de facon encore plus marquee .

Je certifie sous serment la verite du document ci-dessus, je sais qu'il doit etre soumis au Tribunal Militaire International de Nuremberg et connais le caractere punissable d'une fausse garantie sous serment donnee soit intentionnellement soit par negligence .

Signe : Dr. jur.Dr.ing. c.h. Berckemeyer

Je certifie par la presente que le document reproduit ci-dessus est une copie fidele de la deposition sous serment du Dr.jur. Dr.ing. h.c. Berckmeyer du 14 janvier 1946 .

Nuremberg, le 18 mars 1946

Dr. Kraus

Professeur de Droit

H0881-0139

DOCUMENT SCHACHT No 43

Correspondance entre l'éditeur du
journal intime de l'ambassadeur Dodd
1933-1938 (Londres 1941) et
Sir Neville Henderson
du 16 au 22 Janvier 1941
sur le journal intime de Dodd
reproduit au journal intime de Dodd
Pages 425/426

Important pour l'inexactitude des
Comptes-rendus d'entretiens de Dodd
dans le journal publié par ses enfants

H0881-0140

DOCUMENT SCHACHT No 43

Correspondance entre l'éditeur du

Journal de l' ambassadeur Dodd 1933-38
(Londres 1941)

et

Sir Neville Henderson du

du 16 au 22 Janvier 1941

sur

Le Journal de Dodd

La correspondance suivante a été échangée entre l'éditeur et Sir Neville Henderson .

16 Janvier 1941

Très honoré Sir Neville,

Je suis précisément en train de publier le Journal rédigé par William E. Dodd au cours de ses fonctions d'ambassadeur des Etats Unis aurpès du Reich allemand.

Je joins sur une feuille spéciale un passage daté du 23 Juin 1937.

Je crois que Monsieur Dodd a pu mal vous comprendre. Dans cette éventualité je serais tout disposé à publier une note de vous rectifiant sa déclaration.

Victor COLLANCE.

The RT. Hon. Sir Neville Henderson, P.C., K.C.M.C.,
St James Club
106 Piccadilly 22 Janvier 1941
London W.I.

Très Honoré Monsieur !

J'apprécie très hautement votre politesse de m'inviter

H0881-0141

à donner des éclaircissements au sujet du Compte-rendu de Monsieur Dodd sur mon entretien avec lui, à Berlin. Je ne peux pas m'en souvenir et ne puis par conséquent que vous dire ce que j'aurais pu dire et ce que je n'ai absolument pas pu dire. Cela meme est très difficile car le compte-rendu de Dodd

H0881-0142

est en général trompeur.

Prenez par exemple la 1ère déclaration qui m'est attribuée sur Neurath. Il est absolument impossible que j'aie pu dire à Hitler qu'il était "inintelligent de retenir Neurath chez lui" Ceci a sans aucun doute, trait au refus d'Hitler d'autoriser Neurath à se rendre spécialement à Londres pour y discuter des rapports anglo-allemands (début Juin 1937, voir commencement du chapitre 5 de mon livre). Mais Dodd me cite de telle manière qu'il semblerait que j'ai voulu me débarrasser de Neurath à Berlin (ce qui naturellement est absurde)!!!

Il en est de même pour les déclarations générales. Il est complètement inconcevable que j'aie pu m'exprimer de la façon qui y est rapportée sur Bismarck et sur l'annexion "de la Tchecoslovaquie et d'autres pays". Ce que j'aurais pu dire c'est qu'Hitler suivait la politique bismarckienne d'union de tous les Allemands dans un seul Reich.
Il était bien évident que tel était le but d'Hitler et tous les rapports adressés au gouvernement royal indiquaient que tel était bien le cas (voir page 77 du livre "Echec d'une Mission" qui traite de ma visite à la Journée du Parti à Nuremberg).

Mais expliquer un fait et soutenir une politique sont choses très différentes. Je peux dire en toute sincérité que je ne l'ai jamais favorisée, bien que considérant, en définitive, le groupement des allemands comme inévitable et ne rendant compte, en tout cas qu'il ne pourrait etre

H0881-0143

empêchée que par la force.

Il est également impossible que j'ai pu dire que " l'Allemagne devait dominer la zone du Danube et celle des Balkans".

J'ai passé à Belgrade cinq années pendant lesquelles j'ai travaillé à écarter toute prédominance européenne, qu'elle fut allemande, italienne ou russe.

H0881-0144

Mais j'ai très bien pu dire que l'Allemagne était décidée à jouer en Europe Centrale et dans les territoires Danubiens un role prédominant. Ici encore ce serait la définition d'un fait eu égard à l'importance et à l'organisation de l'Allemagne.

L'opinion qui m'est attribuée que l'Angleterre et l'Allemagne "devaient gouverner le monde" n'est que bavardage et s'accorde mal avec la phrase précédente sur les Etats Unis. Ce que j'ai bien pu dire, c'est que si on devait jamais arriver à une paix durable en Europe il faudrait alors trouver un "modus vivendi" entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Il est exact que j'avais peu confiance dans l'efficacité de la politique française mais là encore, je n'aurais jamais dit que la France "était indigne de notre appui". J'aurais mille fois préféré soutenir la France mais je la croyais peu capable d'aider efficacement.

J'ai bien pu dire que je croyais que Franco serait victorieux en Espagne. Cela me paraissait alors inévitable en raison de la politique de non-intervention à un moment où d'autres états n'intervenaient pas moins.

En ce qui concerne mon ignorance de la persécution nationale-socialiste de toutes les religions, je puis seulement dire que j'ai entrepris quelque chose - et je doute que d'autres diplomates l'eussent entreprise - j'adressai à Hitler personnellement une protestation à ce sujet et ceci avant le 23 juin 1937. J'avoue que la seule réponse que je reçus d'Hitler fut que "dans aucun autre

H0881-0145

pays, la religion n'était aussi libre qu'en Allemagne" on en resta interdit !

H0881-0146

Tout le passage est très trompeur et très imprécis bien que je ne puisse me souvenir d'autre chose que d'une conversation très superficielle avec Monsieur Dodd. Ce qui est vrai dans cette affaire, par exemple l'intention d'Hitler de réunir tous les Allemands et ainsi de dominer l'Europe Centrale, Dodd me l'a attribuée à mes désirs; il n'y avait là en réalité qu'une déclaration sur les buts bien définis de l'Allemagne. Personnellement j'aimais Monsieur Dodd et je crois qu'il était un historien capable mais l'essentiel de toutes les conversations que j'ai eues avec lui reposait sur le fait qu'il n'y avait qu'une facon d'arreter Hitler, -et c'était la force-

salutations distinguées

Neville HENDERSON

H0881-0147

Document Schacht No 44

Déclaration sous la foi du serment de S.R. Fuller Junior du 18 Octobre 1945

Extrait

Ce document porte le No EC 450 et a été déjà présenté au Tribunal par le Ministère public.

H0881-0148

Document Schacht
No 44

Déclaration sous la foi du serment

de

S.R. Fuller Junior

du 18 Octobre 1945

Extrait

Page 4 (infime) du stencil

Schacht: "L'Allemagne a besoin de colonies, Nous les obtiendrons, si possible par des négociations, mais si non, nous les prendrons."

Fuller: "Vous venez de mentionner que vous ne pouviez pas obtenir de matières premières nécessaires, par suite du manque de devises. Une stabilisation vous serait-elle utile?

H0881-0149

DOCUMENT SCHACHT No45

Notice

sur la réunion du Conseil de la Défense du Reich

le 18 novembre 1938

Extrait .

Ce document porte le numéro 3575 PS.

Il a été déja introduit dans le procès par l'Accusation.

H0881-0150

DOCUMENT SCHACHT No 45

Berlin, le 19 Novembre 1938.

Notice
sur la réunion
du Conseil de la Défense du Reich
le 18 novembre 1938.

Extrait.

Page 1

Président : Le Généralfeldmarschall GOERING.

Sont présents : tous les Ministres du Reich et tous les Secrétaires d'Etat à quelques exceptions; le Commandant en chef de l'armée, celui de la Marine de Guerre, le Chef de l'Etat-Major des trois parties de la Wehrmacht, le Reichsleiter BORMANN pour le représentant du Fuehrer, le Général DALUEGE, le Chef des Groupes SS HEYDRICH, le Reichsarbeitsführer, le Commissaire aux prix, le Président de l'Office du Travail du Reich, etc.....

La réunion fut exclusivement consacrée à une conférence de trois heures du Généralfeldmarschall. Aucune discussion n'eût lieu.

Points les plus importants de la réunion :

I- ORGANISATION DU CONSEIL DE LA DEFENSE DU REICH.

Le Conseil de la Défense du Reich fut créé par décision ministérielle des 1933 et 1934, mais ne s'était

H0881-0151

jamais réuni. Il a été recréé par la loi de la Défense du Reich, du 4 septembre 1938. Il a pour président le Fuehrer, qui a chargé le Généralfeldmarschall GOERING de le représenter de façon permanente.

Le Généralfeldmarschall fixa comme devoir du Comité de la Défense du Reich de grouper toutes les forces de la Nation pour l'armement accéléré de l'Allemagne.....

H0881-0152

DOCUMENT SCHACHT No 45

II- LES TACHES MATERIELLES

La tâche consiste à faire passer le niveau de l'armement du niveau 100 au niveau 300.

Des obstacles presque insurmontables s'opposent à cette action, car dès maintenant on manque d'ouvriers et la capacité des usines est entièrement exploitée. D'autre part, la tâche de l'été dernier a épuisé la réserve de devises et la situation financière du Reich est sérieuse et présente, déjà aujourd'hui, un déficit. Malgré cela, la tâche doit être accomplie.

.....

Je certifie, par la présente, que la copie ci-dessus est une reproduction textuelle du Document No. 3575 PS.

Nuremberg, le 28 mars 1946.

Dr.jur.Herbert KRAUS

Professeur de Droit -

H0881-0153

DOCUMENT SCHACHT

No 46

Procès-verbal

d'une réunion chez le Maréchal Goering

14 Octobre 1938

Extrait.

Ce document porte le No J007602 1301 PS. Il a été déjà soumis au tribunal par le Ministère Public - Le Dr. Schacht n'a pas été convoqué à participer à cette réunion, étant donné que son renvoi était imminent.

H0881-0154

DOCUMENT SCHACHT

No 46

Procès-verbal d'une réunion chez le
Maréchal Goering, le 14 Octobre 1938.

Extrait.

Page 1. No J. 007602

Le maréchal Goering a ouvert la séance avec la déclaration, qu'il désire donner des instructions pour le travail des mois à venir. Tout le monde connait par la presse la situation mondiale et le Führer lui a donné par conséquent des ordres, de réaliser un programme gigantesque, comparées à ce programme, les réalisations antérieures deviennent insignifiantes....

.....Il a recu du Führer la mission d'accroître les armements dans de grandes proportions, et, en premier lieu, c'est l'aviation qui entre en ligne de compte. L'armée de l'air doit être quintuplée le plus rapidement possible; la Marine de guerre doit activer son réarmement, et l'armée de terre construire plus rapidement de grandes quantités d'armes offensives, en particulier de l'artillerie lourde et des chars lourds....

Je certifie par la présente, que le document ci-dessus constitue une reproduction exacte du Document 1301 PS

Nuremberg le 28 Mars 1946.

Signé: Dr. jur. Herbert Kraus.
Professeur de Droit.

H0881-0155

DOCUMENT SCHACHT No. 47

Extrait du protocole d'une réunion
chez le Général Thomas le 11 Mars 1938
à 15 H.
(Déjà soumis au Tribunal par le ministère
public sous le No. EC 421)

H0881-0156

DOCUMENT SCHACHT No. 47

Extrait du Protocole d'une réunion chez
le Général Thomas
le II.3.1938, I5 h.

Présents : Le Général Thomas, Chef de l'Economie de l'Armée et de l'Armement économique, Le Lt-Colonel Becker, le Lieutenant Colonel Drews, le Major P.,le Capitaine Zinnemann, le Lieutenant-Colonel Hühnerm.

Le lieutenant Colonel Hühnerm donne lecture de l'instruction du Fuhrer du II.3 pour l'entreprise Otto et fait savoir que la loi proclamant l'état de siège entre en vigueur aujourd'hui. Il donne ensuite lecture des ordonnances I et II et fait part des instructions spéciales à la troupe pour le passage de la frontière Autrichienne. Selon celles-ci et sur proposition de Schacht il ne sera pas procédé à des réquisitions, mais à des paiements sur la base de deux Schilling = 1 RM

Pour copie conforme

Nuremberg, le II Mars 1946.

Dr. Herbert Kraus
Professeur de droit.

H0881-0157

Je soussigné MAX PUNCH certifie connaitre parfaitement lalangue allemande et la langue française et atteste que le texte ci-dessus est la traduction sincère et correcte du livre de document (Schacht)

le 26 Avril 1946

Le Chef de la Section X

MAX PUNCH

F

35

H0881-0158

Zeb 11/2

- A -

Schacht Exhibit No. 48

Supplément apporté au dossier

HJALMAR SCHACHT.

---

transmis par le

Dr Rudolf Dix

Avocat.

Dix

H0881-0159

Notice.

Not to be published until presented before the tribunal in open court and then only that portion actually submitted as evidence.

Ne pas publier avant présentation devant le tribunal en audience publique et seulement la partie réellement versée au dossier.

Nicht zu veroeffentlichen vor Darlegung vor dem Gericht (Tribunal) in oeffentlicher Sitzung und dann nur jenen Teil, welcher tatsaechlich zur Beweisfuehrung uebermittelt wurde.

Не публиковать до того, как представлено на публичном заседании Трибунала и только ту часть, которая представлена в качестве доказательства.

H0881-0160

I certify that none of the documents included herein have been denied by the tribunal and that this document book has been examined with the prosecution in accordance with the ruling of the tribunal dated 4 April 1946.

Je certifie qu'aucun des documents ci-inclus n'a été contesté par le Tribunal, et que ce livre de documents a été examiné par le Ministére Public suivant les règles du Tribunal, en date du 4 Avril 1946.

Ich bestätige, dass keine der hierin enthaltenen Dokumente vom Gerichtshof abgelehnt wurden und dass dieses Dokumentenbuch gemeinsam mit der Anklagevertretung durchgesehen wurde, in Uebereinstimmung mit der Entscheidung des Gerichtshofes vom 4. April 1946.

Signature of Consel

Signature de l'Avocat

Unterschrift des Verteidigers

H0881-0161

Albert Speer 22 août 1945.

Mémoire d'Adolf Hitler sur les tâches d'un plan de quatre ans

1936

Ce mémoire m'a été transmis personnellement par A.H. en 1944 avec les explications suivantes:
"L'incompréhension du Ministère de l'Economie du Reich et la résistance de l'économie allemande à l'égard de tout plan grandiose l'ont amené à élaborer ce mémoire sur l'Obersalzberg.

Il s'est alors décidé à mener à bien un plan de quatre ans et d'en charger Goering. Lors de la nomination de Goering comme Délégué au Plan de quatre ans, il lui a transmis ce mémoire. Il n'existe qu'en trois exemplaires et il me remet l'un d'eux."

Goering a été nommé le 18.10.1936 (par ordonnance promulguée dans le Bulletin des Lois du Reich) Délégué au Plan de quatre ans, de sorte que le mémoire pourrait avoir été établi environ en août 1936. Ma secrétaire Edith Fagiera et et Annemarie Kempf ont établi dans mon bureau cette copie pour mes archives à Nuremberg.

Signé: Albert Speer

H0881-0162

La situation politique.

La politique est la direction et le cours du combat historique pour la vie des peuples. Le but de ces luttes est d'affirmer leur existence. Dans les luttes idéologiques, les véritables causes et les plus profondes impulsions sont dictées par les buts et les besoins vitaux des peuples. Mais les religions et les idéologies peuvent constamment donner à ces luttes une violence particulière et leur conférer, en conséquence, une puissante influence historique. Elles marquent de leur sceau plusieurs siècles. Il n'est pas possible que les peuples et les Etats qui vivent au milieu d'un conflit idéologique ou religieux de cet ordre se désintéressent ou se tiennent à l'écart des évènements. La chrétienté et les migrations de peuples ont exercé une influence décisive sur l'histoire pour des siècles. L'Islam a ébranlé l'Orient et en même temps l'Occident pendant un demi-millénaire. La Réforme eut des répercussions dans toute l'Europe centrale. Des Etats isolés ne pouvaient, dans ces circonstances, et fût-ce par prudence ou par désintéressement voulu, rester en dehors des évènements. Depuis que la Révolution francaise a éclaté, le monde va à une allure de plus en plus précipitée vers un nouveau bouleversement dont le dénouement extrême s'appelle Bolchévisme, mais dont l'essence et le but ne sont que l'élimination et le remplacement des classes de la société jusque là dirigeantes de l'humanité par la juiverie internationale.

Aucun Etat ne pourra se soustraire à ce bouleversement historique ou même seulement s'en tenir à l'écart. Depuis que le marxisme, par sa victoire en Russie, a créé, l'un des

H0881-0163

plus grands empires du monde comme point de départ pour la suite de ses opérations, cette question est devenue particulièrement menacante. En face d'un monde démocratique et déchiré au point de vue idéologique se dresse une volonté résolue prête à l'attaque et fondée sur une idéologie autoritaire.

Les moyens militaires assurant la puissance de cette volonté d'attaquer s'accroissent rapidement d'année en année. Qu'on compare à cet égard avec l'Armée Rouge, aujourd'hui effectivement créée, les prévisions des milieux militaires d'il y a 10 ou 15 ans, et on pourra mesurer les proportions inquiétantes de ce développement. Mais qu'on songe aux résultats d'une évolution ultérieure dans 10, 15 ou 20 ans, et on aura une idée de

H0881-0164

l'etat de choses qui se prepare.

Allemagne.

L'Allemagne devra toujours être considerée comme le foyer du monde occidental en face des attaques bolchevistes. Je ne conçois pas cela comme une mission rejouissante mais comme un surcrôit de difficultes et une charge affectant notre vie populaire du fait de notre situation malheureuse en Europe : Mais nous ne pouvons nous soustraire à ce destin.

Notre situation politique ressort des faits suivants : L'Europe n'a pour le moment que deux Etats qu'on puisse considerer comme capables de resister au bolchevisme : l'Allemagne et l'Italie. Les autres pays sont, ou bien decomposés par leur forme de vie démocratique, ou infectés par le Marxisme et par là voués à l'effondrement à bref delai, ou bien domines par des gouvernements autoritaires, dont la seule puissance est fondée sur des forces militaires, c'est à dire incapables - en raison de la necessité d'assurer, à l'egard de leurs propres peuples, leur pouvoir par la violence de la force executive - d'employer cette force brutale au maintien des Etats sur le plan exterieur. Tous ces pays seraient incapables de soutenir une guerre contre la Russie sovietique avec quelques chance de succès. Seul le Japon, en dehors de l'Allemagne et de l'Italie, peut egalement être considéré comme une puissance capable de s'opposer au danger mondial.

Le but de ce mémoire n'est pas de prophétiser le moment où la situation intenable en Europe aboutira à une crise ouverte. Je voudrais simplement affirmer, en ces lignes, ma conviction que cette crise ne peut être evitée et ne le sera pas, et que l'Allemagne, en face de cette cette catastrophe a le devoir d'assurer son existence par tous les moyens

H0881-0165

et de tenter d'y parer, et que cette obligation implique toute une série de conséquences qui touchent aux tâches les plus importantes qui aient jamais été imposées à notre peuple.

Car une victoire du Bolchévisme sur l'Allemagne ne conduirait pas à un traité de Versailles, mais à une destruction définitive, à une extermination du peuple allemand.

L'étendue d'une telle catastrophe ne peut être prévue. Mais on peut dire que l'Ouest de l'Europe, fortement peuplé (y compris l'Allemagne) vivrait, lors d'un bouleversement bolchévique, la catastrophe la plus cruelle pour les peuples qui ait jamais affecté l'humanité depuis la disparition des Etats antiques. Toute autre considération doit passer à l'arrière-plan, comme étant absolument sans importance, en face de la nécessité de se défendre contre ce danger!

Puissance défensive de l'Allemagne:

La force défensive de l'Allemagne est fondée sur quelques facteurs. Je voudrais d'abord mettre au premier plan la valeur intérieure du peuple allemand lui-même. Le peuple allemand, à la conduite politique parfaite, à l'idéologie bien établie et à l'organisation militaire achevée constitue certes le facteur de résistance de la plus haute valeur que le monde possède aujourd'hui. La direction politique est assurée par le parti national-socialiste, l'unité idéologique introduite par la victoire du National-Socialisme atteint un point jusqu'à-là

H0881-0166

inégalé. Il faut qu'elle soit, en vertu de cette conception, de plus en plus approfondie et affermie. C'est là le but de l'éducation nationale-socialiste de notre peuple.

La mise en valeur militaire doit être assurée par la nouvelle armée. La mesure et le rythme adoptés pour l'exploitation militaire de nos forces ne peuvent être ni trop élévé pour l'un ni trop rapide pour l'autre! C'est une erreur capitale que de croire à la possibilité au sujet de ces points, d'un débat ou d'une mise en balance quelconques avec d'autres nécessités vitales.

H0881-0167

Si équilibré que doit être l'image de la vie d'un peuple dans son ensemble, il faut pourtant, à certains moments, prévoir des changements unilatéraux, au détriment d'autres devoirs d'une moins grande importance vitale. Si nous ne réussissons pas à faire, dans le plus court délai possible de l'Armée Allemande la première armée du monde par son entrainement ,par la formation de ses unités , son armement, son équipement et son éducation morale l'Allemagne sera perdue. Ici vaut le principe que ce qui a été négligé pendant les mois de la paix ne pourra plus être rattrapé pendant des siècles!

Toutes les autres aspirations devront être subordonnées, sans réserve à ce devoir. Car ce devoir signifie la vie et la conservation de la vie et les autres aspirations - aussi légitimes qu'elles pourraient paraitre en d'autres temps - sont, par comparaison, sans importance et même dangereuses pour la vie et doivent donc être écartées. Les générations futures ne nous demanderont pas par quelles méthodes ou suivant quelles conceptions ou points de vue, admis aujourd'hui, etc, nous avons sauvé la Nation, mais si nous l'avons sauvée. Ce ne sera pas une excuse à notre naufrage, si nous citons alors des mesures, même éprouvées, mais qui auront, malheureusement, entrainé notre perte.

La situation économique de l'Allemagne.

De même que le mouvement politique de notre peuple ne poursuit qu'un seul but, celui de rendre possible la vie de notre peuple et de notre Reich, c.à.d. d'assurer les

H0881-0168

les conditions morales et autres, nécessaires à l'existence de notre peuple, l'économie ne connait également pas d'autre but. Le peuple ne vit pas pour l'économie ou pour les économistes, les théories économiques ou financières, mais la finance et l'économie les économistes et toutes les théories doivent être placés exclusivement au service de la lutte pour l'existence de notre peuple.

H0881-0169

Mais la situation de l'Allemagne brièvement esquissée est la suivante:

1. Notre pays est surpeuple' et nous ne pouvons pas nous nourrir sur notre propre sol.

2. Lorsque notre peuple a de 6 à 7 millions de chômeurs la situation alimentaire s'améliore en raison de l'absence du pouvoir d'achat de ces hommes. Cela fait naturellement une différence quand 6 millions d'hommes ne peuvent dépenser que 40 marks par mois au lieu de 100 marks . Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un tiers des personnes aptes au travail, par rapport au nombre total de la population. Par la politique économique nationale-socialiste environ 20 millions d'individus ont vu leur ancien standard de vie s'améliorer, le salaire moyen, qui était au maximum de 50 marks par mois, ayant atteint au maximum 100 à 120 marks par mois. Ceci représente une demande plus élevée et naturelle sur le marché des produits alimentaires.

3. Mais si cet accroissement du travail ne se produit pas, un pourcentage important de notre peuple vu sa sous-alimentation devra progres[illegible]t ne plus figurer, en tant que facteur précieux de la communauté nationale. Malgré la situation difficile au point de vue du ravitaillement le principal devoir de notre politique économique est donc de veiller à ce que les conditions nécessaires à une consommation normale soient créees par l'incorporation de tous les Allemands dans le circuit économique.

H0881-0170

4. Si la consommation s'étend à des articles d'usage courant, la demande pourra être satisfaite par uh accroissement intensif de la production. Si la demande porte sur le marché des produits alimentaires, l'économie intérieure allemande ne pourra pas la satisfaire. De nombreuses productions peuvent en effet, sans difficulté être intensifiées, tandis que notre production agricole ne peut plus être sensiblement accrue.

-6 suite fin-

H0881-0171

Il nous est de même impossible, à l'heure actuelle de produire artificiellement ou de remplacer certaines matières premières qui manquent en Allemagne.

5) Il est cependant, absolument sans intérêt de vouloir toujours établir à nouveau ces faits, c'est à dire d'établir que nous manquons de produits alimentaires et de matières premières, mais il est d'une importance décisive de prendre des mesures qui puissent apporter pour l'avenir une solution définitive et pour la période de transition une amélioration provisoire.

6) La solution définitive réside dans un agrandissement de l'espace vital, c'est-à-dire de la base de ravitaillement en vivres et en matières premières de notre peuple. C'est le devoir des dirigeants politiques que de résoudre un jour cette question.

7) L'amélioration provisoire ne peut être obtenue que dans le cadre de notre économie actuelle. Pour cela, il faut constater ce(qui suit:

a) Le peuple allemand devra importer de plus en plus de produits destinés à son alimentation, de même qu'il doit recevoir de l'étranger, en partie au moins, certaines matières premières, dont il devra s'assurer l'importation par tous les moyens.

b) L'augmentation de nos propres exportations est théoriquement possible, mais pratiquement à peine vraisemblable. L'Allemagne n'exporte pas dans un espace politiquement ou économiquement vide, mais dans des territoires où l'on ne conquiert le marché qu'au prix de luttes d'un acharnement inoui. Le chiffre de nos exportations, étant donné la crise générale

H0881-0172

de l'économie internationale, n'est pas tombé plus bas, mais au contraire moins bas que celui des autres peuples et des autres Etats. Cependant, comme les importations de produits alimentaires ne peuvent pas, en général, être réduites de façon notable, mais auraient plutôt, tendance à augmenter, il faut chercher une autre solution.

-7- suite et fin

H0881-0173

c) Il est cependant impossible d'employer des devises, destinées à l'achat de matières premières, pour importer des denrées alimentaires, si l'on ne veut pas porter au reste de l'économie allemande un coup très dur, susceptible même de la ruiner. Mais avant tout il est absolument impossible de le faire aux dépens du réarmement national. Je dois ici me garder très rigoureusement de la conception suivant laquelle on pourrait, par une réduction de l'armement national, c'est-à-dire de la production d'armes et de munitions, amener un enrichissement en matières premières qui, en cas de guerre, serait tout à l'avantage de l'Allemagne. Une telle conception repose sur une méconnaissance totale - pour ne pas m'exprimer de façon plus mordante - des devoirs qui nous incombent et des exigences militaires. Même si l'on réussissait à constituer une réserve de matières premières, grâce à une réduction, par exemple, de la fabrication de munitions, ceci signifierait uniquement que nous entasserions ces matières premières en temps de paix, pour ne les faire transformer qu'en cas de guerre, c'est-à-dire que, pendant les mois critiques, nous priverions l'armée de munitions pour lui donner à la place du cuivre et du plomb bruts, ou peut-être du fer. En ce cas, il vaudrait bien mieux que la

H0881-0174

nation entrât en guerre sans un kg de cuivre en stock, mais avec des dépôts de munitions remplis, plutôt que les dépôts vides, mais avec des entrepôts de matières premières soi-disant "enrichis".

Pendant la guerre il est possible de mobiliser jusqu'aux dernières réserves de métal. Car ce n'est pas alors un <u>problème économique,</u> mais exclusivement une <u>question de volonté.</u> Le gouvernement national-socialiste aurait la volonté et aussi la force de décision et la dureté nécessaires, pour résoudre ces problèmes en cas de guerre. Mais il est beaucoup plus important de préparer la guerre dès le temps de paix! Mais pour cela, il faut établir en gros les faits suivants:

page 8 suite (fin)

H0881-0175

Il n'y a, en cas de guerre, absolument aucun stockage de matières premières, pas plus qu'il n'y a de stockage de devises. On essaye quelquefois de nous faire croire de nos jours, que l'Allemagne était entrée en guerre en 1914, avec des quantités de matières premières parfaitement préparées. C'est un mensonge. Aucun état n'est capable de préparer à l'avance les quantités de matières premières nécéssaires à la conduite d'une guerre Si cette guerre dure, à notre avis, plus d'une année. Mais si une nation était vraiment en mesure de stocker ces quantités de matières premières pour un an, alors, ses dirigeants politiques, économiques et militaires, mériteraient d'être pendus, car ils fourniraient le cuivre et le fer existants pour la conduite de la guerre, au lieu de lui tourner des obus. Or l'Allemagne s'est engagée dans la guerre mondiale, sans réserves. Ce qui, à l'époque existait en Allemagne ayant l'apparence de stocks constitués en temps de paix a été fortement contrebalancé et dévalorisé par le misérable stockage de munitions en vue de la guerre. De plus, les quantités de matières premières, nécessaires à une guerre, sont tellement grandes qu'un véritable stockage pour une longue durée, ne s'est encore jamais vu dans l'histoire du monde. En ce qui concerne les réserves de devises, il est tout à fait évident que :

1) Une guerre peut amener, à tout moment, une dévaluation des devises, pour autant qu'elles ne sont pas considérées comme devises-or et

2) que même la conversion de l'or en matières premières ne présente pas pendant la guerre, le moindre garantie de réalisation. L'Allemagne possédait encore, durant la guerre d'importants avoirs en devises, dans beaucoup d'Etats. Il ne

H0881-0176

fut cependant, pas possible à nos ruses économistes d'amener en Allemagne du carburant, du caoutchouc, du cuivre ou du zinc en quantité suffisante. Si l'on prétend le contraire, il s'agit d'un non sens ridicule. Pour cette raison, afin d'assurer le ravitaillement de notre peuple, l'obligation suivante s'impose à nous : Il n'est pas suffisant d'établir de temps à autre des bilans de matières premières ou de devises ou de parler

H0881-0177

d'une préparation de l'économie de guerre, en temps de paix, mais il est nécessaire de garantir au ravitaillement un temps de paix, et, avant tout, à la conduire de la guerre, des moyens qui puissent être assurés par l'énergie et l'activité humaine. Et j'établis pour le règlement définitif de nos besoins vitaux, le programme suivant:

I/ A la préparation militaire et politique ainsi qu'à la mobilisation de notre peuple doit faire suite également une mobilisation économique, et cela au même rythme, avec la même décision, et, s'il le faut, avec la même rigueur. Les intérêts particuliers ne doivent pas jouer aucun rôle à l'avenir. Il n'y a qu'un intérêt et c'est l'intérêt de la nation, et qu'une conception possible, qui est la nécessité de mettre l'Allemagne en état de se suffire à elle-même, politiquement et économiquement.

2/ C'est dans ce but qu'il faut épargner des devises dans tous les domaines où il est possible d'obtenir satisfaction par des productions nationales allemands, pour les appliquer aux besoins qui ne sauraient être couverts, en toute circonstance, que par les importations.

3/ A cet effet, il faut maintenant activer le plus rapidement possible la production allemande de carburants et l'amener dans I8 mois d'une manière absolue au stade prévu. Cette tâche est à envisager et à exécuter avec la même fermeté que celle de la conduire d'une guerre, car c'est de sa solution que dépend la conduite prochaine de la guerre et non d'une réserve en essence.

4/ Il faut également organiser et assurer à présent la fabrication massive de caoutchouc synthétique. L'affirmation que les

H0881-0178

procédés ne sont peut-être pas encore tout à fait au point et autres excuses de ce genre doivent se faire dés à présent. Ce n'est plus le moment de discuter si nous devons attendre plus longtemps, sans quoi le temps passera et l'heure du danger nous surprendra tous. Ce n'est, avant tout, pas le travail des organismes économiques d'Etat de se casser la tête au sujet des méthodes de fabrication.

H0881-0179

. Cela ne regarde absolument pas le Ministère de l'Economie. Ou bien nous possédons aujourd'hui une économie privée et, dans ce cas c'est à cela qu'il appartient de se casser la tête au sujet des méthodes de production, ou bien nous croyons que la mise au point des méthodes de production est une tâche qui revient à l'Etat, et, dans ce cas, nous n'avons plus besoin d'une économie privée.

5. La question du prix coûtant de ces matières premières est aussi totalement dénuée d'intérêt. En effet, il est préférable que nous produisions en Allemagne, des pneus chers nous permettant de rouler, plutôt que de vendre des pneus théoriquement bon marché, pour lesquels le Ministère de l'Economie ne peut, toutefois, accorder de devises, et qui ne sauraient donc être fabriqués à cause du manque de matières premières, et avec lesquels il est par conséquent impossible de rouler.

Si nous sommes obligés de pratiquer en grand l'économie tournée dans le sens antarcique -et nous y sommes forcés, car ce n'est pas en nous lamentant et en constatant notre manque de devises que nous résoudrons le problème- le prix des matières premières ne joue plus alors un rôle important dans les cas particuliers.

Il est en outre nécessaire de porter au maximum la production de fer de l'Allemagne. L'objection selon laquelle nous ne serions pas en état de produire à partir du minerai allemand, d'une teneur en fer de 26%,un fer lorut bon marché, du même genre que celui obtenu à partir dù minerai suédois, d'une teneur de 45% est sans importance, car nous n'avons pas à nous demander ce que nous préférons faire,mais bien ce que nous pouvons faire. On ne doit également pas tenir compte de

H0881-0180

l'objection selon laquelle dans ce cas, tous les haut-fourneaux allemands devraient être transformés, et tout d'abord ceci n'intéresse nullement le Ministère de l'Economie. Le Ministère de l'Economie doit uniquement déterminer les tâches de l'économie nationale; c'est à l'économie privée de les remplir. Mais si l'économie privée pense qu'elle n'en sera pas capable, l'Etat national-socialiste saura résoudre lui-même ce problème.

H0881-0181

De plus, l'Allemagne pendant 1000 ans n'eut aucun minerai de fer étranger. Avant la guerre encore plus de minerais de fer allemands étaient transformés qu'à l'époque de notre pire décadence.

Si pourtant il nous restait encore la possibilité d'importer malgré tout des minerais à bon marché, en ce cas tout irait bien. L'existence de l'économie nationale et avant tout, la conduite de la guerre ne doit toutefois pas en dépendre.

D'autre part, il est nécessaire d'interdire immédiatement la distillation des pommes de terre pour en faire de l'esprit de vin. Le combustible doit être tiré de la terre et non pas des pommes de terre. Nous avons, par contre, le devoir d'utiliser les terrains de culture devenant disponibles ou bien pour l'alimentation des hommes ou des animaux, ou bien pour la culture de plantes textiles.

D'autre part, il est nécessaire de rendre, dans le délai le plus court, notre ravitaillement en graisse industrielle indépendant de mos importations et de nous le procurer grâce à notre charbon. Cette tâche est chimiquement résolue et avance tout simplement vers sa réalisation. L'économie allemande comprendra les nouvelles tâches imposées à l'économie, ou elle se montrera incapable de subsister, en ces temps modernes où un Etat soviétique établit un plan gigantesque. Dans ce cas l'Allemagne ne périra pas, mais tout au plus quelques économistes.

H0881-0182

Il est nécessaire, en outre, sans se préoccuper des frais, d'augmenter la production de tout autre minerai allemand et tout particulièrement celle de métaux légers. afin de trouver un produit de remplacement pour des métaux déterminés et pour d'autres.

Enfin, il est aussi nécessaire, pour l'armement, de se servir dès à présent et autant que possible, de tout produit qui, en cas de guerre, devra remplacer et remplacera effectivement les métaux précieux. Il vaut mieux réfléchir à ces problèmes et les résoudre en temps de paix, plutôt que d'attendre la prochaine guerre, lorsque les tâches à résoudre se présenteront en masse, pour entreprendre à ce moment-là seulement ces études économiques et ces expériences.

H0881-0183

En résumé, je crois nécessaire d'instaurer à present d'une manière ferme et décisive, dans tous les domaines où la chose est possible, un ravitaillement autonome dans la proportion de 100%. Ceci ne rendra pas seulement le ravitaillement national en ces importantes matières premières, indépendant de l'étranger, mais nous permettra aussi d'épargner ces devises qui nous sont si nécessaires en temps de paix pour assurer nos importations de produits alimentaires.

Je voudrais faire remarquer ici que c'est dans cette tâche que je vois la seule forme de mobilisation économique possible, et non pas dans la mise au ralenti des usines de guerre, en temps de paix, afin d'épargner et de stocker les matières premières pour la guerre. Mais je crois également nécessaire d'entreprendre aussitôt un contrôle des créances en devises de l'économie allemande à l'étranger. Il n'y a pas de doute que les avoirs à l'étranger de notre économie sont aujourd'hui considérables. Et il n'y a pas de doute non plus qu'il s'agit en parti tout au moins de la lâche intention de posséder pour parer à toute éventualité, certaines réserves à l'étranger, soustraite ainsi à l'emprise nationale. J'y vois un sabotage conscient de notre conservation nationale et même de la défense du Reich, et C'est pour cette raison que je crois nécessaire de faire adopter par le Reichstag les deux lois suivantes:

1. Une loi prévoyant la peine de mort pour sabotage économique

H0881-0184

2. une loi rendant tous les Juifs responsables des dommages causés par quelques membres de cette société de criminels, à l'économie allemande et partant au peuple allemand.

L'execution de ces tâches sous forme d'un plan s'étendant sur plusieurs années le fait de rendre notre économie nationale indépendante de l'étranger, nous permettront de demander au peuple allemand des sacrifices dans le domaine économique et dans le domaine alimentaire. Le peuple a eu en effet le droit de demander à ses chefs qu'il suit aveuglément, de s'attaquer dans ce domaine également,

H0881-0185

aux problèmes posés par des moyens bien déterminés et sortant de l'ordinaire, et de ne pas se contenter de les discuter, mais de les résoudre et non pas seulement d'en prendre note.

Quatre précieuses années sont déjà presque écoulées. Il n'y a pas de doute que dans les domaines des carburants, du caoutchouc et en partie du minerai de fer, nous aurions pu acquérir une indépendance totale vis à vis de l'étranger. Nous produisons actuellement 7 ou 800.000 T. d'essence, nous pourrions en produire 3 millions. Nous sortons aujourd'hui quelques milliers de tonnes de caoutchouc, nous pourrions déjà en sortir chaque année 70 ou 80.000 tonnes. Notre production de minerai de fer est montée de 2 millions 1/2 de tonnes à 7 millions et nous pourrions donner aux usines 20 ou 25 millions de tonnes de minerai de fer allemand et même 30 si cela était necessaire. Au cours de ces quatre années, on a eu assez de temps pour constater ce que nous ne pouvions pas faire. Il est maintenant nécessaire de relever ce que nous pouvons faire.

Je fixe donc les tâches suivantes:

1. L'armée allemande doit être prête à entrer en action dans quatre ans.

2. L'économie allemande doit être prête à soutenir une guerre dans quatre ans.

This is to certify that this is a true copy of a document found in the files of Speer's ministry.

Signé: DIW GOODE Capt

DIW Goode, Capt, G.S.

EP.E.S.F.I.A.T. (Br)

H0881-0186

Je certifie l'authenticité de cette copie de document.

Nuremberg, le 4.6.46 Signé: Herbart Krauss
Docteur en Droit
Professeur de droit

Je soussigné, Max Punch, certifie connaitre parfaitement la langue allemande et la langue française et atteste que le texte ci-dessus est la traduction sincère et correcte du document "Schacht N° 48"

Le 28 Juin 1946
Le Chef de la Section VI
Max Punch